

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Andreja Grbić

TRADUCTION ET COMMENTAIRE TRADUCTOLOGIQUE
DU ROMAN « AU PIANO »
DE JEAN ECHENOZ

Mémoire de master 2
Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de
dr.sc. Evaine Le Calvé-Ivičević

Zagreb, 2018

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
2. CADRE THÉORIQUE	1
3. CHOIX DU TEXTE SOURCE.....	3
3.1. L'AUTEUR ET SON ŒUVRE	4
3.2. CARACTERISTIQUES DU TEXTE SOURCE	5
4. TEXTE ORIGINAL ET TRADUCTION.....	6
5. COMMENTAIRE DE LA TRADUCTION	37
5.1. « FAIRE VOIR »	37
5.2. PHONOSYMBOLISME	38
5.3. TERMINOLOGIE EN CONTEXTE LITTÉRAIRE	40
5.4. NOMS PROPRES.....	41
5.5. PARTIE DIALOGIQUE VS. PARTIE NARRATIVE	43
5.6. CHOIX DES TEMPS VERBAUX	44
5.7. PRONOM ON.....	47
5. CONCLUSION	49
6. BIBLIOGRAPHIE.....	50
7. SITOGRAPHIE.....	51

1. INTRODUCTION

Le présent mémoire de master porte sur la traduction en croate de cinq chapitres du roman *Au piano* de Jean Echenoz. À la fin de notre formation de traducteur, nous allons montrer les connaissances acquises pendant nos études universitaires, d'ordre pratique, ainsi que théorique.

Dans la première partie nous allons présenter la base théorique sur laquelle nous allons construire le commentaire traductologique de notre traduction. Les principes clés seront la négociation, l'équivalence, l'adhésion au but et la fidélité ou l'initiative du traducteur, autant de thèmes qui sont abordés par Umberto Eco dans son livre *Dire presque la même chose*. Pour lui la réversibilité en traduction « n'est pas une mesure binaire, mais matière à gradations infinitésimales » (2003 : 80). Le traducteur doit négocier la solution optimale, qui n'enrichit pas, mais n'appauvrit pas non plus le texte d'arrivée. Il doit aussi faire attention à ne pas priver le locuteur d'une clé importante pour comprendre (Chartier 2012 : 144), tout en suivant les normes de l'attente du lecteur potentiel et en construisant leur image avant qu'il commence à traduire. Outre Eco, nous avons présenté d'autres théoriciens et traductologues importants et leurs positions sur ce que devrait être une traduction et comment devrait s'effectuer le processus de traduction.

Dans la partie suivante nous allons proposer notre traduction des chapitres choisis et ce qui suit est la troisième partie où nous allons donner notre commentaire de cette traduction pour élaborer, en nous appuyant sur nos connaissances en traductologie, pourquoi nous avons utilisé une solution et non pas une autre et éventuellement quelles étaient les autres possibilités. Le commentaire sera divisé en unités articulées selon la problématique rencontrée au cours de la traduction.

Enfin, nous apporterons une conclusion à ce mémoire, qui est clos par la bibliographie.

2. CADRE THÉORIQUE

Pour fournir l'ossature théorique qui constitue le fondement de notre analyse traductologique des chapitres choisis nous avons utilisé le livre intitulé *Dire presque la même chose* d'Umberto Eco, dans lequel il revient sur ses expériences de traduction. La notion principale autour de laquelle l'auteur construit ses réflexions est la négociation, à laquelle le titre fait allusion.

Pour Eco « le texte est une jungle » (2003 : 55). Puisque traduire d'une langue à une autre nous expose à des incidents inévitables (Eco 2003 : 45), « le traducteur doit choisir l'acception ou le sens le plus probable et le plus pertinent et le plus important dans *ce* contexte et dans *ce* monde possible » (Eco 2003 : 54). Chartier (2012 : 32) fait remarquer que création et traduction sont indissociables et que « le traducteur n'a pas à inventer un contenu, mais [qu'il] est un écrivain quand même » (2012 : 34). Au contraire de l'auteur, le traducteur « se démultiplie à travers des voix et renonce à être soi » (Chartier 2012 : 34). Eco (2003 : 45) soutient la pensée de Sapir et Whorf que chaque langue exprime une vision différente du monde et nous explique (2003 : 205) qu'une « traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures » et qu'un « traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme » (2003 : 206). Un exemple simple, mais pertinent, de notre traduction seraient (Echenoz 2003 : 38) « d'épaisses tiges horizontales au milieu des vitrages, incompréhensiblement disposées juste à hauteur des yeux, contraignant à vous pencher ou vous hausser sur la pointe des pieds pour contempler ce paysage (...) », qui se trouvent dans les TGV. Puisque le TGV est un produit français et ne circule pas en Croatie, le traducteur doit avoir une connaissance extralinguistique pour comprendre et donner un équivalent en croate. Au cours d'une traduction le traducteur doit, selon Eco, et comme tout auteur, construire une image de son propre « Lecteur Modèle », mais aussi « négocier avec le fantôme d'un auteur souvent disparu » (2003 : 441).

La traduction est une activité régie par des normes. Selon Gideon Toury, l'un des fondateurs de la traductologie descriptive, les activités de traduction devraient être considérées comme ayant une signification culturelle (1995 : 53). Il a introduit le concept de normes en traduction. Il note que « les normes sont acquises par l'individu lors de sa socialisation et impliquent toujours des sanctions – réelles ou potentielles, négatives ainsi que positives. Au sein de la communauté, les normes servent également de critères selon lesquels les exemples réels de comportement sont évalués » (1995 : 55). Si les lecteurs considèrent qu'une traduction brise les normes, ils pourraient ne pas aimer l'œuvre, penser qu'elle ne remplit pas sa fonction et décider de ne pas la recommander, ce qui représenterait une sanction négative. Si ces lecteurs sont des critiques littéraires, les conséquences pourraient être encore plus graves sur la réception de l'auteur dans une société ou culture. « Les lecteurs peuvent avoir des attentes sur le type de texte et les conventions de discours, sur le style et le registre, sur le degré approprié de grammaticalité, sur la distribution statistique des caractéristiques textuelles de toutes sortes, sur les collocations, le choix lexical, etc. »

(Chesterman 1997 :64). Ces attentes forment les normes d'attente qui sont inspirées par les lecteurs potentiels de la langue cible relativement à la forme du texte traduit.

André Lefevere est un autre théoricien de la traduction influent qui considère la traduction comme une forme de réécriture de texte (rewriting). Il souligne que la grande majorité des lecteurs n'a pas accès à l'œuvre originale et doit l'approcher indirectement, par la réécriture (1992 : 5). Pour lui « la traduction est la forme la plus connue et potentiellement la plus influente de réécriture parce qu'elle peut projeter l'image de l'auteur et/ou de l'œuvre dans une autre culture en élevant cet auteur et/ou cette œuvre au-delà des frontières de la culture originaire » (1992 : 9). Nous pourrions conclure qu'il soutient que la réécriture est au moins aussi importante pour établir la réception et la réputation d'une œuvre que le texte lui-même. Pour cette raison le traducteur littéraire « doit être doublement fidèle : au texte source et à sa propre langue » (Chartier 2012 : 68).

Pavlović (2015 : 204) écrit à propos des textes à la fonction expressive, comme par exemple les textes littéraires, que « le choix des moyens expressifs de l'auteur contribue à la signification du texte et produit un certain effet. Si le traducteur souhaite maintenir la même fonction, il doit, en choisissant des moyens expressifs, prendre en compte les caractéristiques du style de l'auteur afin d'obtenir l'effet esthétique approprié ». Le simple fait qu'une forme choisie dans la langue cible soit correcte selon la règle du système linguistique ne signifie pas nécessairement à ce que le texte dans l'ensemble remplisse correctement sa fonction communicative dans la situation et la culture de la langue cible (Schäffner 1999 : 3). Le but que la traduction poursuit dans la culture cible est le concept fondamental de la théorie du Skopos. Dans le cadre de cette théorie l'objectif justifie les moyens. Le traducteur devrait viser l'équivalence fonctionnelle, surtout dans le cas de textes à finalité esthétique, et produire le même effet que celui que visait l'original (Eco 2003 : 99). La traduction devrait aussi satisfaire le principe de l'équivalence connotative selon lequel les mots ou les expressions complexes stimulent les mêmes associations et réactions émotives (Eco 2003 : 32) puisque le traducteur doit « rendre, outre la lettre, l'effet que le texte voulait obtenir » (Eco 2003 : 230).

3. CHOIX DU TEXTE SOURCE

Dans ce chapitre nous allons présenter l'auteur du roman, sa biographie et sa bibliographie, mais aussi le récit et les caractéristiques du roman pour donner une vue

d'ensemble de son style, ce qui nous a permis de bien comprendre son œuvre et facilité la traduction des chapitres choisis.

Jean Echenoz est l'auteur du roman qui fait le sujet de ce mémoire. Les critiques littéraires le considèrent comme l'un des romanciers français contemporains les plus lucides et les plus inventifs. Quelques-unes de ses œuvres sont déjà traduites en croate, par exemple *Je m'en vais* (*Ja odlazim*), *14*, *Ravel* et *Des éclairs* (*Sijevanja*). Nous avons choisi *Au piano* (2003) pour son récit intéressant et différent et pour son style qui nous semblait représenter un défi.

3.1. L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

Écrivain et romancier français contemporain, Jean Echenoz est né à Orange en 1947. Il a poursuivi des études de sociologie et de génie civil. Sa carrière est pleine de succès. Jusqu'à aujourd'hui il a publié 17 ouvrages pour lesquels il a remporté une dizaine de prix. Pour son premier roman *Le Méridien de Greenwich*, qu'il a publié en 1979, il a obtenu le prix Fénéon. En 1983 il a remporté le prix Médicis pour *Cherokee* et le prix Goncourt en 1999 pour *Je m'en vais*.

Echenoz est influencé par les œuvres de Gustave Flaubert, de Raymond Queneau et de Jean-Patrick Manchette, dont il apprécie le travail de distanciation sur le style (web : Larousse). Les critiques le décrivent comme un « héritier du Nouveau roman par son travail rigoureux sur la langue et les possibles du récit », mais qu'il « s'en démarque par les aspects ironiques et ludiques de ses romans peuplés de personnages fatigués, flottants et dérisoires, placés dans des situations étonnantes ou incongrues » (web : BNF) et pour cela le lecteur doit toujours être aux aguets (web : Babelio). Il crée le décor dans lequel évoluent les personnages « avec une acuité peu commune ». Dans ses œuvres nous pouvons remarquer « une angoisse très postmoderne ». L'auteur applique les codes des différents genres romanesques pour dérouter le lecteur et son style est caractérisé comme souvent ironique et minimaliste (web : Babelio). Sa phrase est décrite comme « conçue, construite, travaillée avec un art inégalable (...), une phrase qui pense, qui raconte, qui respire » (web : Les Éditions de Minuit). Le fait qu'il a participé à la nouvelle traduction de la Bible parue aux éditions Bayard en 2001 et qu'il a traduit *les Livres de Maccabées* en collaboration avec des spécialistes de l'hébreu a influencé son choix de noms de personnages dans ses romans, ce que nous allons élaborer plus en détail dans le chapitre Noms propres (web : Larousse).

Jean Echenoz n'est pas seulement écrivain, il est aussi coscénariste de films. Il aime prendre les techniques narratives du cinéma et les appliquer dans ses œuvres. Echenoz est aussi décrit comme « un fin observateur du monde qui l'entoure », mais il déclare écrire des « romans géographiques » (web : Babelio). André écrit que « s'il s'agit donc bien sans cesse de bouger et de se déplacer dans les romans d'Echenoz, il s'agit de le faire sans pour autant aller quelque part et sans que l'on sache nécessairement où l'on va, du fait d'une sorte de dévectorisation de l'espace et du temps qui affecte aussi bien l'histoire et les personnages que le récit et le lecteur » (2007 : 114).

3.2. CARACTERISTIQUES DU TEXTE SOURCE

« *Au Piano*, roman de la poursuite ultime, dessine des périples, raconte des trajets, ouvre des départs » (web : remue). Nous pouvons lire dans les critiques que, dans l'œuvre de notre auteur, *Au Piano* est un roman qui marque un tournant. D'après Echenoz, il s'agit de son « troisième premier roman ». Par rapport aux romans précédents, ce qui est différent est la nouvelle forme de composition du récit et le traitement de l'espace urbain. Le récit est divisé en trois parties, ce que nous avons pris en compte lors du choix des chapitres à traduire pour faciliter la compréhension du roman. Dès le début du roman nous découvrons que Max Delmarc, pianiste alcoolique et protagoniste, va mourir violemment dans vingt-deux jours. Un soir, en rentrant chez lui après le concert, il est attaqué par des voyous adolescents et il meurt, sans avoir retrouvé Rose, la femme de sa jeunesse à laquelle il n'avait jamais avoué son amour. Mort, Max se retrouve au Centre, sorte d'hôpital aux allures carcérales, qui est aussi une version moderne du purgatoire. Là il attend son verdict puisqu'il n'est pas possible de rester au Centre. Deux options sont possibles – aller au Parc, qui représente le paradis, ou en Section urbaine, qui représente l'enfer. La décision est prise de l'envoyer dans la Section urbaine et Max revient sur terre avec une identité différente, un peu d'argent et l'interdiction de contacter quiconque il connaissait, mais aussi l'aversion pour l'alcool. Dans ce livre « les fonds infernaux font peau neuve. L'enfer n'est plus les autres. L'enfer, c'est ne jamais retrouver une personne que l'on devait absolument retrouver » (web : Babelio).

Farley-Chevrier note que l'écriture d'Echenoz est très fluide et que sa méticulosité « se fait sentir à chaque phrase, qu'elle décrive le tangible ou l'intangible » (2003 : 58), ce qui était parfois un vrai défi pour nous au cours du processus de traduction. Quant à son intérêt pour l'art cinématographique, il se manifeste dans son usage des pronoms : l'auteur « établit

un parallèle entre le jeu de variations des pronoms tel qu'il le pratique et une scène de cinéma tournée avec plusieurs caméras » (André 2007 : 116). Elle explique que de la même façon que le montage, ce jeu « a pour propriété de produire du mouvement, l'effet d'instabilité du point de vue et de désorientation du lecteur dans un espace narratif désancré » (André 2007 : 116). Nous dirions que cette variation est nécessaire parce que, comme nous le verrons plus tard, le roman ne recourt pas à tous les outils comme les tirets, les guillemets ou le passage à la ligne qui feraient la distinction entre la partie dialogique et la partie narrative.

Quant au roman géographique, Jérusalem souligne dans son article sur ce thème que « jamais les romans d'Echenoz n'ont décliné avec autant d'ampleur les variations sur le nom des lieux ». Elle continue avec l'énumération de nombreux exemples qu'Echenoz nous décline : noms de parcs, de square, de quartiers, de boulevards, de rues, d'avenues ou de stations de métro. Elle souligne aussi la « même luxuriance de références toponymiques à Iquitos », bien que ce lieu n'occupe que quelques pages dans le roman, et note que « ce pointillisme incongru est une pratique familière dans l'œuvre de Jean Echenoz ».

4. TEXTE ORIGINAL ET TRADUCTION

<p>1</p> <p>Deux hommes paraissent au fond du boulevard de Courcelles, en provenance de la rue de Rome.</p> <p>L'un, de taille un peu plus haute que la moyenne, ne parle pas. Sous un vaste imperméable clair et boutonné jusqu'au cou, il porte un costume noir ainsi qu'un nœud papillon noir, et de petits boutons de manchette montés en quartz-onyx ponctuent ses poignets immaculés. Bref il est très bien habillé mais son visage livide, ses yeux fixés sur rien de spécial dénotent une disposition d'esprit soucieuse. Ses cheveux blancs sont brossés en arrière. Il a peur. Il va mourir violemment dans vingt- deux jours mais, comme il l'ignore, ce n'est pas de cela qu'il a</p>	<p>1</p> <p>Dva su muškarca izmilila u dnu bulevara Courcelles, iz smjera ulice Rome.</p> <p>Prvi, malo viši od prosjeka, ne govori ništa. Ispod širokog svijetlog balonera zakopčanog do grla nosi crno odijelo i crnu leptir mašnu, a dugmad na manšetama izrađena u kombinaciji kvarca i oniksa ističu besprijekornost njegovih zapešća. Ukratko, jako je dobro odjeven, ali njegovo blijedo lice i pogled uprt ni u šta određeno odaju zabrinuto stanje duha. Njegova sijeda kosa začesljana je unatrag. Strah ga je. Za dvadeset dva dana umrijet će nasilnom smrću, ali, s obzirom da to ne zna, to nije to čega ga je strah.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

peur.

L'autre qui l'accompagne est d'apparence tout opposée : plus jeune, nettement moins grand, menu, volubile et souriant trop, il est coiffé d'un petit chapeau à carreaux bruns et beiges, vêtu d'un pantalon décoloré par plaques et d'un chandail informe porté à même la peau, chaussé de mocassins marbrés d'humidité.

Il est bien, ton chapeau, finit par observer l'homme très bien habillé alors qu'ils vont atteindre les grilles du parc Monceau. Ce sont les premiers mots qu'il prononce depuis une heure. Vous trouvez, s'inquiète l'autre. Il est pratique en tout cas, c'est un fait, mais esthétiquement je ne sais pas trop qu'en penser. C'est de la récupération, n'est-ce pas, je n'aurais pas acheté ça moi-même. Non, non, dit l'élégant, il est bien. C'est mon beau-fils qui l'a trouvé dans le train, précise l'autre, quelqu'un avait dû l'oublier. Mais il était trop étroit pour lui, voyez-vous, la boîte crânienne de mon beau-fils est extrêmement volumineuse, d'ailleurs il a un énorme QI. Moi, c'est juste à ma taille, ce qui ne m'empêche pas d'être plus bête, je veux dire pas plus bête qu'un autre. Tiens, si on se faisait un petit tour dans le parc.

De part et d'autre de la rotonde où se tiennent les agents de surveillance du parc, les deux portails monumentaux en fer forgé surchargé d'or étaient ouverts. Les deux hommes les franchirent, pénétrèrent dans le parc et, un moment, le plus jeune parut hésiter quant à la direction à prendre. Il masquait son hésitation en parlant sans cesse, comme s'il n'était là que pour distraire l'autre, pour tenter de lui faire oublier sa peur. Et c'était en effet son rôle mais il

Drugi, koji mu je u pratnji, izgleda potpuno drugačije – mlađi, znatno niži, vitak, pričljiv i širokog osmjeha, s kariranim bež-smeđim šeširićem na glavi, odjeven u mjestimično izbljedjele hlače i bezlični džemper koji nosi na goljoj koži, a na nogama mu mokasinke prošarane vlagom.

Dobar ti je taj šešir, reče dobro odjeveni muškarac kad su se našli nadomak ulaznih vrata parka Monceau. To su mu prve izgovorene riječi u posljednjih sat vremena. Mislite, zabrine se drugi. Svakako je praktičan, to je istina, ali s estetske strane ne znam što da mislim o njemu. Pronađen je, znate, ne bih ga nikada sam kupio. Ne, ne, kaže elegantni, dobar je. Moj ga je posinak pronašao u vlaku, pojasni drugi, bit će da ga je netko zaboravio. Ali njemu je bio premalen, vidite, lubanja mog posinka iznimno je velika, otuda mu ogroman IQ. A meni je taman, što me ne sprječava da budem gluplji, želim reći ništa gluplji od nekog drugog. Nego, mogli bismo napraviti mali krug kroz park.

S obje strane rotonde, gdje stoje zaštitari parka, dvojica monumentalna vrata od lijevanog željeza nakićena zlatom bila su otvorena. Dvojica su muškaraca kroz njih prošla, stupila u park i na trenutak se učinilo da mlađi oklijeva u kojem smjeru krenuti. Prikrivao je svoje oklijevanje neprekidnim pričanjem, kao da je tamo samo da zabavlja drugoga, pokuša ga navesti da zaboravi svoj strah. To i jeste njegova uloga, ali se činilo, iako je svojski na tome radio, da ne uspijeva uvijek u potpunosti.

<p>semblait, bien que s'y employant avec conscience, n'y parvenir pas toujours parfaitement. Avant d'arriver au parc, il avait développé divers sujets d'ordre politique, culturel et sexuel, mais sans que son monologue déclenchât le moindre échange, sans que tout cela s'épanouît en conversation. Depuis l'entrée du parc, il projeta un regard giratoire méfiant, des tulipiers de Virginie aux néfliers du Japon : cascade, rochers, pelouses. L'autre paraissait ne regarder rien d'autre que l'intérieur terrorisé de lui-même.</p>	<p>Prije nego što su došli u park elaborirao je više različitih tema iz područja politike, kulture i seksualnosti, ali njegov monolog nije izazvao ni najmanju razmjenu mišljenja, ništa od toga nije preraslo u razgovor. Na ulasku u park bacio je sumnjičavi pogled u krug, od američkih tulipanovača do japanskih mušmula – vodopad, stijene, travnjaci. Za drugoga se činilo da ne gleda ni u šta drugo, doli u svoju prestrašenu unutrašnjost.</p>
<p>L'autre, qui s'appelait Max Delmarc, détenait une cinquantaine d'années. Bien que ses revenus fussent confortables, qu'il fût célèbre aux yeux d'un petit million de personnes et qu'il eût suivi depuis vingt ans toute sorte de cures psychologiques ou chimiques, il était donc mort de peur et, quand ce sentiment l'envahissait à ce point, d'ordinaire il se taisait complètement. Or voici qu'il ouvrit la bouche. J'ai soif, Bernie, dit Max, je crois que j'ai un peu soif, si on passait chez toi ? Bernie le considéra gravement. Je crois qu'il ne vaudrait mieux pas, monsieur Max, dit-il, monsieur Parisy n'aimerait pas trop. Et puis vous vous souvenez de l'autre fois. Allons, insista Max, tu habites à deux pas, juste un petit verre. Non, dit Bernie, non, mais je peux appeler monsieur Parisy si vous voulez. On peut lui demander. Bon, se résigna Max, laisse tomber.</p>	<p>Drugi, po imenu Max Delmarc, zakoračio je u pedesete. Iako su mu primanja bila solidna, iako je bio slavan u očima gomile ljudi i iako je u dvadeset godina isprobao sve moguće vrste psiholoških i kemijskih tretmana, ipak je umirao od straha, a kad bi ga taj osjećaj u tolikoj mjeri preplavio, potpuno bi zanijemio. No, sada ipak progovori. Žedan sam, Bernie, reče Max, mislim da sam malo žedan, mogli bismo svratiti do tebe? Bernie ga pogleda ozbiljno. Mislim da bi bilo bolje da ne, gospodine Max, kaže, gospodinu Parisyju se to ne bi previše svidjelo. A i sjetite se samo prošloga puta. Hajde, inzistirao je Max, stanuješ tu u blizini, samo na jednu čašicu. Ne, reče Bernie, ne, ali mogu nazvati gospodina Parisyja ako želite. Možemo njega pitati. Dobro, odustane Max, zaboravi.</p>
<p>Mais comme il venait d'apercevoir à gauche un édicule où se vendaient des gaufres, des boissons fraîches et des cordes à sauter, il marcha fermement vers cet établissement. Bernie l'ayant suivi, dépassé, précédé vers la carte des consommations affichée près de la caisse, consulta rapidement cette carte</p>	<p>No čim je s lijeve strane primijetio kiosk na kojemu su se prodavali vafli, osvježavajuća pića i užad za preskakivanje, odlučno se uputio prema njemu. Bernie pođe za njim, pretekne ga i krene ispred njega prema cjeniku izloženom pokraj blagajne, brzo baci pogled prije nego što ga je Max sustigao i – dobro je,</p>

avant que Max l'eût rejoint – pas d'alcool, tout *va* bien. Vous voulez un café, monsieur Max ? Non, répondit Max déçu par la lecture de la carte, ça ira. On se remit en marche. On passa devant un buste de Guy de Maupassant surplombant une fille puis, de l'autre côté d'une pelouse, une statue d'Ambroise Thomas accompagné d'une autre fille et, encore au-delà vers l'est, Edouard Pailleron dominant une nouvelle fille de pierre en pâmoison. Il semblait que, dans ce parc, les statues des grands hommes craignissent la solitude car tous avaient une jeune femme à leurs pieds. Et de mieux en mieux, juste après la cascade, c'est pas moins de trois compagnes – l'une d'entre elles ayant perdu ses deux bras – dont avait besoin Charles Gounod. Mais Bernie préféra éviter qu'on passât devant le mémorial de ce compositeur. Pire encore, du plus loin qu'il aperçut, jouxtant l'espace de jeux réservé aux enfants, celui de Frédéric Chopin : nom de Dieu, se dit Bernie, Chopin. Surtout pas Chopin. Il changea précipitamment de direction, faisant faire volteface à Max et détournant son attention en louant la variété, l'abondance et la polychromie de la végétation, précisant le grand âge de l'érablesycomore et la circonférence du platane d'Orient. Mais regardez un peu, monsieur Max, comme c'est beau, s'enflamma-t-il. Le monde est beau. Le monde est beau, vous ne trouvez pas ? Sans ralentir le pas ni lui répondre, Max feignit de jeter un coup d'œil sur le monde et haussa légèrement les épaules. Bon, dit Bernie d'un ton penaud, d'accord. Convenez quand même qu'il est très bien éclairé.

Après que Bernie eut traîné Max dans tous les coins du parc à l'exception du secteur

nema alkohola. Jeste li za kavu, gospodine Max? Ne, odgovori Max razočaran onime što je pročitao na cjeniku, ne treba. Nastave hodati. Prođu ispred biste Guyja de Maupassanta koji gleda na neku djevojku, zatim, na drugoj strani travnjaka, ispred kipa Ambroisea Thomasa u društvu još jedne djevojke i gore, prema istoku, ispred Edouarda Paillerona koji gleda na još jednu kamenu djevojku u nesvjestici. Čini se da se u tom parku kipovi velikana boje samoće jer se u podnožju svake nalazi mlada žena. Da stvar bude bolja, tik nakon vodopada su čak tri družice – od kojih je jedna izgubila obje ruke – koje su pak trebale Charlesu Gounodu. Ali Bernie je radije izbjegao prolazak ispred spomenika tog skladatelja. A da stvar bude gora, u daljini je pored prostora za igranje namijenjenog djeci spazio spomenik Frédéricu Chopinu – zaboga, pomisli Bernie, Chopin. Samo ne on. Naglo promijeni smjer, okrene se polukružno prema Maxu i počne mu odvrćati pažnju hvaleći raznolikost, izobilje i raznobojnost vegetacije, ističući starost gorskoga javora i opseg azijske platane. Pogledajte samo, gospodine Max, kako je lijepo, kaže zaneseno. Svijet je lijep. Svijet je lijep, zar ne? Bez usporavanja ni odgovora, Max odglumi da je bacio pogled na svijet pa lagano slegne ramenima. Dobro, kaže Bernie posramljeno, u redu. Priznajte barem da je izvrsno osvijetljen.

Nakon što je Bernie odvuкао Maxa u svaki kutak parka, osim u Chopinovo područje,

<p>Chopin, qu'il eut tenté de lui faire admirer le bassin ovale, la pyramide et son pyramidon, puis qu'il eut discrètement consulté sa montre, il infléchit le parcours vers une sortie du parc en empruntant l'allée de la Comtesse-de-Ségur, le long de laquelle se tenait assis Alfred de Musset. Aucun problème avec Musset, sauf que manquait aussi le bras droit de la jeune personne qui, penchée sur lui, posait sa main gauche sur l'épaule gauche d'Alfred.</p> <p>Dix-neuf heures trente-cinq, fin de printemps hésitante mais le soleil était toujours présent. Ce fut devant son coucher prochain, en empruntant l'avenue Van-Dyck vers l'ouest, que les deux hommes quittèrent le parc. Depuis sa tentative de boire un verre, Max n'avait plus desserré les dents pendant que Bernie, tenant étroitement son rôle, ne cessait de lui parler en le surveillant. Max ne s'était éloigné de lui que deux ou trois minutes, discrètement, le temps d'aller vomir de peur derrière un chêne de Hongrie. Mais, comme il avait déjà vomi deux fois depuis le début de l'après-midi, ce n'était plus que de la bile qui lui venait dans une succession de spasmes extrêmement douloureuse. Maintenant, sortis du parc, ils remontèrent une contre-allée de l'avenue Hoche, empruntèrent la première à droite – au coin de laquelle se trouvait un bar : Max tenta encore d'inviter Bernie à y entrer, Bernie refusa silencieusement – puis quelques mètres encore et c'était là, au 252. On y était.</p> <p>On entra. Escaliers, corridors, passages, portes qu'on ouvrait et refermait jusqu'à parvenir dans un vaste espace sombre encombré de cordages, de poulies, de</p>	<p>nakon što ga je pokušao potaknuti na divljenje ovalnom jezercu, piramidi i njezinom piramidionu, i nakon što je nenapadno pogledao na sat, promijeni smjer prema jednom izlazu iz parka krenuvši alejom Comtesse-de-Ségur, uz koju sjedi Alfred de Musset. S njim nema problema, osim što također nedostaje desna ruka mladoj osobi koja, nagnuta nad njim, drži lijevu ruku položenu na Alfredovom lijevom ramenu.</p> <p>Devetnaest sati i trideset i pet minuta – neodlučni kraj proljeća, ali je još uvijek bilo sunca. Pred njegov skori zalazak, krenuvši avenijom Van-Dyck prema zapadu, dvojica su muškaraca otišla iz parka. Od pokušaja da nešto popije Max nije prozborio, dok mu je Bernie, strogo se držeći svoje uloge, neprekidno nešto pričao držeći ga pritom na oku. Max se nije udaljavao od njega, osim na dvije, tri minute, neprimjetno, koliko mu je trebalo da ode povraćati od straha iza nekog hrasta sladuna. Ali, budući da je već dvaput povraćao od početka poslijepodneva, dizala mu se samo žuč u nizu iznimno bolnih grčeva. Izašavši iz parka, krenu sada sporednim putem avenijom Hoche, a zatim skrenu u prvu ulicu desno u kojoj se na uglu nalazio bar – Max je još jednom pokušao pozvati Bernieja da uđe, ali je Bernie potihom odbio - pa još nekoliko metara i dođu do broja 252. Stigli su.</p> <p>Uđu. Stepenice, hodnici, prolazi, vrata koja su otvarali i zatvarali sve dok nisu stigli u ogroman mračan prostor prenatrpan konopima, koloturama, velikim otvorenim kutijama i</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

grandes caisses ouvertes et de meubles déplacés. Dans l'air flottait une rumeur de houle ou de foule. Il était alors vingt heures trente pile, Max venait d'ôter son imperméable et soudain, quand il s'y attendait le moins, Bernie le poussa vivement dans le dos au-delà d'un rideau, et la houle se transforma aussitôt en tempête et il était là, le piano.

Il était là, le terrible Steinway, avec son large clavier blanc prêt à te dévorer, ce monstrueux dentier qui va te broyer de tout son ivoire et tout son émail, il t'attend pour te déchiqueter. Manquant de broncher sous la poussée de Bernie, Max se rétablit de justesse et, noyé sous la trombe d'applaudissements de la salle comble qui s'était levée pour l'accueillir, se dirigea en titubant et suffoquant vers les cinquante-deux dents. Il s'assit devant, le chef brandit sa baguette, le silence se fit aussitôt et voilà, c'est parti, je n'en peux plus. Ce n'est pas une vie. Quoique n'exagérons rien. J'aurais pu encore naître et finir à Manille, vendeur de cigarettes à l'unité, cireur à Bogotà, plongeur à Decazeville. Allons-y donc puisque on est là, premier mouvement, *maestoso*, du Concerto no 2 en fa mineur, op. 21, de Frédéric Chopin.

6

Une semaine s'étant écoulée depuis le concert de la salle Pleyel, il restait donc à Max une quinzaine de jours à vivre et nous roulions à vive allure de bon matin dans le TGV qui le ramenait à Paris depuis Nantes où, la veille au soir, il s'était donné en spectacle à l'Opéra Graslin avec un programme Fauré. Comme d'habitude, la terreur de ce récital avait à

razmještenim namještajem. Zrakom se širio žamor valova ili naroda. Bilo je točno dvadeset i trideset, Max je upravo skinuo baloner kad ga najednom, kad je to najmanje očekivao, Bernie snažno pogurne straga na drugu stranu zastora, a žamor se istoga trena pretvori u grmljavinu, a tamo je bio i on – klavir.

Bio je tamo, strašni Steinway, sa svojom velikom klavijaturom spremnom da te proguta, monstruoznim zubima koji će te smrviti svom svojom bjelokosti i svim svojim emajlom, čeka te da te zdrobi. Skoro se spotaknuvši zbog Berniejevog guranja, Max se jedva uspravi i, preplavljen bujicom pljeskanja pune dvorane koja je ustala da ga pozdravi, teturajući i gušeći se uputi se prema tih pedeset dva zuba. Sjedne pred njega, dirigent zamahne palicom, istog trena nastane tišina i to je to, krećemo, ne mogu više. Kakav je to život. Iako, nemojmo pretjerivati. Još sam se mogao roditi i završiti u Manilli, kao prodavač cigareta na komad, kao laštilac cipela u Bogoti ili perač posuđa u Decazevilleu. Zato ipak hajdemo kad smo već tu, prvi stavak, maestoso, Koncerta br. 2 u f-molu, op. 21, Frédérica Chopina.

6

Tjedan je dana proteklo od koncerta u dvorani Pleyel, Maxu je ostalo još petnaestak dana života, a mi se velikom brzinom u rano jutro vozimo u TGV-om koji ga vodi u Pariz iz Nantesa gdje je sinoć nastupao u Operi Graslin izvedeći Fauréa. Kao i obično, tek što je užas s tog recitala stigao splasnuti u Maxovom duhu i tijelu, a, u iščekivanju nastupa i ove večeri u

peine eu le temps de s'éteindre dans le corps et l'esprit de Max que, devant la perspective de se produire encore ce soir à la salle Gaveau, une nouvelle épouvante l'étreignait déjà. Pour tenter de la diluer, pour s'occuper un peu, Max quitta sa place et se dirigea vers le bar, déséquilibré par les mouvements du train, s'accrochant aux montants des sièges.

Il y avait très peu de chemin à faire pour accéder au bar, à cette heure-ci presque vide et d'où l'on pouvait regarder le paysage en paix bien que d'épaisses tiges horizontales au milieu des vitrages, incompréhensiblement disposées juste à hauteur des yeux, contraignent à vous pencher ou vous hausser sur la pointe des pieds pour contempler ce paysage, par ailleurs dépourvu d'intérêt. Une fois que Max eut commandé une bière, il retira de sa poche gauche un téléphone sur le clavier duquel il composa un numéro. Allô, décrocha prestement Parisy, j'écoute. Ah c'est vous, alors comment ça s'est passé à Nantes ? Écoutez, pas trop mal, répondit Max, mais la chambre était un pur scandale. Ah oui, dit Parisy préoccupé, je crois que je vois. Mais qu'est-ce qui vous a pris, demanda Max, de me réserver une chambre pour handicapés ?

De fait, lit spécial et toilettes surélevées, barres disposées dans tous les coins pour se maintenir, banc à claire-voie sur la baignoire, fenêtre exposée au nord et commandant un secteur de parking dont les marques au sol désignaient qu'il était, lui aussi, réservé aux handicapés, cette chambre d'aspect clinique n'avait rien pour égayer l'humeur de l'homme seul, et spécialement de l'artiste seul, et particulièrement de l'artiste seul épouvanté. Je sais, reconnut Parisy, je sais, mais

dvorani Gaveau, već ga ponovno obuzme strah. U pokušaju da ga razvodni, da malo odvrati misli, Max napusti svoje mjesto i uputi se prema baru, posrćući zbog gibanja vlaka, pridržavajući se za naslone sjedala.

Morao je proći jako kratak put da bi došao do bara, u to vrijeme skoro praznog, otkuda se mogao u miru promatrati krajolik, iako vas debeli horizontalni okviri posred prozora, neshvatljivo postavljeni točno u visini očiju, tjeraju da se nagnete ili propnete na prste da biste promatrali taj, uostalom, prozaičan krajolik. Nakon što je Max naručio pivo, izvadi iz lijevog džepa telefon s tipkovnicom na kojoj je utipkao broj. Halo, javi se brzo Parisy, slušam. A Vi ste, kako je prošlo u Nantesu? Pa slušajte, ne loše, odgovori Max, ali je soba bila pravi užas. Ah, da, kaže Parisy zabrinuto, mislim da shvaćam. Što li Vam je samo bilo, upita Max, da ste mi rezervirali sobu za hendikepirane?

Stvarno, poseban krevet i povišena zahodska školjka, na svakom koraku postavljene ručke za pridržavanje, klupica s prorezima na kadi, prozor s pogledom na sjever i zahtjev za dijelom parkirališta na kojem su oznake na tlu ukazivale da je i ono rezervirano za hendikepirane, ta soba bolničkoga izgleda nije ni po čemu mogla razvedriti raspoloženje samotnoga čovjeka, osobito ne samotnoga umjetnika, a pogotovo ne prestrašenoga samotnog umjetnika. Znam, prizna Parisy,

vraiment on n'a rien trouvé d'autre. Il devait y avoir ces temps-ci des congrès ou quelque chose à Nantes, tous les hôtels étaient complets. Je veux bien, dit Max, mais quand même. Vous savez, développâ Parisy, ça n'a pas que des mauvais côtés, ce genre de chambres, elles sont beaucoup plus grandes que les autres, par exemple. Et, vous avez vu, les portes sont plus larges. Pourquoi plus larges ? demanda Max. Parce qu'il faut qu'il y ait de la place, expliqua Parisy, pour deux fauteuils roulants. Pourquoi deux ? s'étonna Max. Le handicapé a droit à l'amour, rappela Parisy. Je veux bien, répéta Max, mais enfin bon, il n'y avait même pas de minibar. Le handicapé est sobre, fit remarquer froidement Parisy. Ça va, dit Max, ça va. À tout à l'heure. Et puis, ayant vidé sa bière, il fit au bar l'acquisition de trois petites bouteilles d'alcool qu'il fourra dans sa poche droite avant de regagner sa place.

En première classe, section fumeurs, Max disposait d'un fauteuil solitaire dans un arrangement de quatre sièges vides. Une des choses bien, à cette époque, dans le TGV, c'était qu'en voiture 13 la première classe fumeurs jouxtait le bar, ce qui pouvait simplifier les choses. Survenant de chez les non-fumeurs, un homme vint lui demander si l'un de ces fauteuils était libre, précisant qu'il ne resterait pas longtemps, le temps d'une ou deux cigarettes. Mais je vous en prie, dit Max avec un geste hospitalier comme s'il était chez lui. En le remerciant et produisant des cigarettes et un briquet, l'homme jeta un regard un peu trop appuyé sur Max, qui se demanda si l'autre ne l'aurait pas identifié. Après tout, comme on voyait parfois sa tête dans les journaux, dans les revues spécialisées, sur des affiches ou des

znam, ali zaista nismo ništa drugo našli. Valjda se ovih dana u Nantesu održava neki simpozij ili tako nešto, svi su hoteli bili popunjeni. Da, dobro, kaže Max, ali svejedno. Znaate, nastavi Parisy, takav tip soba nema samo loše strane, primjerice, puno su veće od drugih. A vidjeli ste i da su vrata šira. Zašto su šira? upita Max. Zato što treba biti prostora, objasni Parisy, za dvojica invalidska kolica. Zašto dvojica? začudi se Max. I hendikepirani imaju pravo na ljubav, podsjeti ga Parisy. Da, dobro, ponovi Max, ali nije bilo ni mini-bara. Hendikepirani ne piju, odvrati mu hladno Parisy. U redu, kaže Max, u redu. Čujemo se. A zatim je, iskapivši do kraja pivo, kupio na šanku tri bočice alkohola koje je strpao u desni džep prije nego što se vratio na svoje mjesto.

U prvom razredu, u dijelu za pušače, Max je imao na raspolaganju jedno mjesto u razmještaju od četiri prazna sjedala. Jedna od dobrih stvari u TGV-u u to doba bila je ta da je u vagonu broj 13 prvoga razreda dio za pušače bio uz bar, što je moglo pojednostaviti stvari. Izronivši iz nepušačkog dijela, neki ga je muškarac došao upitati je li jedno od tih mjesta slobodno te je pojasnio da neće dugo ostati, samo dok popuši jednu ili dvije cigarete. Samo izvolite, kaže Max uz gostoljubivu gestu kao da je kod kuće. Zahvalivši mu i izvadivši cigarete i upaljač, muškarac uputi predug pogled prema Maxu, koji se upitao je li ga ovaj možda prepoznao. Jer, budući da se njegovo lice ponekad pojavljivalo u novinama, specijaliziranim časopisima, na plakatima ili naslovnicama CD-ova, događalo se da ga prepoznaju i da mu priđu – začudo, češće u

pochettes de disques, il arrivait qu'on le reconnût et qu'on vînt lui parler – plus souvent, bizarrement, dans les transports en commun qu'ailleurs. Ce n'était jamais désagréable, bien sûr, même si c'était parfois embarrassant mais ce matin-là, dans ce train-là, Max qui trouvait le temps long n'aurait pas détesté un peu de conversation. Or non : sa Marlboro carbonisée, l'autre s'endormit soudain face à lui, bouche ouverte, Max distinguant nettement un plombage sombre en haut à droite de sa mâchoire. Eh bien ma foi tant pis, c'est toujours comme ça de toute façon. Quand on sait qu'on est un peu connu, c'est toujours un peu plus ou un peu moins connu qu'on ne croit, c'est selon. Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour m'occuper ? Haussant des épaules intérieures, ce fut la première des petites bouteilles d'alcool que Max alla chercher dans sa poche.

À l'arrivée du train, bien avant qu'il se fût immobilisé, les passagers s'étaient levés de leurs sièges, emparés de leurs sacs et massés aux environs des portes. Sauf Max qui descendit très lentement de la voiture après tout le monde, et Bernie, qui l'attendait sur le quai 8 de la gare Montparnasse, vit tout de suite que ça n'allait pas bien. Il accourut, s'empara du bras de Max, tâchant de tenir le cap le plus droit vers la sortie de la gare tout en parlant sans cesse, informant le pianiste que la critique du dernier concert à Pleyel avait été unanimement louangeuse (enfin c'est ce qu'on m'a dit, je ne lis jamais le journal), qu'à n'en pas douter Gaveau serait comble ce soir, que les États-Unis avaient appelé en prévision d'une tournée d'un mois, que le cachet proposé par le festival de Fougères était selon Parisy scandaleusement inacceptable et que,

javnom prijevozu nego negdje drugdje. Naravno, nikad to nije bilo neugodno, čak i ako je nekad bilo zbunjujuće, ali toga jutro, u tom vlaku, Maxu, kojem je vrijeme sporo prolazilo, malo razgovora ne bi mu bilo mrsko. Ali ne – čim je Marlboro dogorio, muškarac je odjednom zaspao nasuprot njega otvorenih usta pa je Max lijepo mogao vidjeti crnu plumbu na gornjoj desnoj strani njegove vilice. Ha dobro, nema veze, ionako to uvijek tako bude. Kad se zna da si malo poznatiji, uvijek si malo više ili malo manje poznat nego što misliš, ovisi. Što bih sad mogao raditi da se zaokupim? Max slegne imaginarno ramenima pa posegne u džep za prvom bočicom alkohola.

Po dolasku vlaka, puno prije nego što se potpuno zaustavio, putnici su ustali sa sjedala, uhvatili torbe i nahrupili oko izlaza. Osim Maxa koji je veoma polako sišao s vlaka nakon svih, a Bernie, koji ga je čekao na peronu 8 kolodvora Montparnasse, odmah je vidio da nije sve kako treba. Požurio je prema Maxu i uhvatio ga pod ruku, nastojeći održavati što ravniji pravac prema izlazu kolodvora i neprekidno govoreći, te obavijestio pijanista da je kritika posljednjeg koncerta u dvorani Pleyel bila jednoglasno izvrsna (tako su mi barem rekli, ja nikad ne čitam novine), da ne mora ni sumnjati da će dvorana Gaveau večeras biti dupkom puna, da su zvali iz Sjedinjenih Država u vezi jednomjesečne turneje, da Parisy smatra da je honorar koji je predložio festival u Fougèresu skandalozan i neprihvatljiv i da, budući da se Chaussonov opus očekuje s nestrpljenjem, Japan inzistira na utvrđivanju datuma

<p>l'intégrale Chausson étant très attendue, le Japon insistait pour les dates de réservation des studios Cerumen (ils n'ont vraiment rien trouvé de plus drôle, comme nom ?) ainsi que pas mal d'autres choses encore.</p> <p>Tout cela, dans les escalators, ne provoquait chez Max que de petits ricanements entendus qui, conjugués à son haleine, ne manquèrent pas d'inquiéter supérieurement Bernie. Au fait, dit Max, comment ça s'est passé l'autre soir avec Parisy ? Tu sais, ton augmentation. Eh bien pas mal, répondit Bernie, mais ça va dépendre un peu de vous. Ne t'inquiète pas, dit Max en trébuchant sur une marche, ça va aller. Si ça ne va pas, on se débarrassera de lui, de toute façon. Ça se change, un impresario. Nous formons, toi et moi, une excellente équipe et Parisy est un crétin. Quand même, objecta Bernie. Tais-toi, commanda Max, il n'entend rien à la musique, il a autant de sens artistique qu'un yaourt. De plus, insista-t-il en ratant une autre marche, il est complètement sourd. Quand même, répéta Bernie en saisissant plus fermement Max par le coude. Mais si, mais si, développa Max, il est si sourd que ses oreilles ne servent qu'à tenir les branches de ses lunettes. Et puis il ne comprend rien à mon projet. Mais de toute façon, généralisa-t-il, personne ne comprend rien à mon projet. Même pas moi.</p> <p>Comme il était maintenant midi et quelque, après avoir déposé Max chez lui en taxi, Bernie descendait à pied le boulevard Barbès à la recherche d'une quelconque brasserie. L'ayant trouvée, une fois le plat du jour commandé, il gagna le sous-sol de l'établissement où se morfondaient comme</p>	<p>rezervacija studija Cerumen (nisu mogli smješnije ime smisliti?) i još neke druge stvari.</p> <p>Sve to, na pokretnim stepenicama, kod Maxa nije izazvalo ništa drugo doli blaziranog podsmjehivanja koje je, u kombinaciji s njegovim zadahom, Bernieja uspjelo iznimno uznemiriti. Nego, kaže Max, kako je prošlo neku večer s Parisyjem? Mislim na tvoju povišicu. Pa i ne loše, odgovori Bernie, ali malo će ovisiti i o vama. Ne brini, kaže Max i spotakne se na stepenicu, bit će dobro. Ako i ne bude dobro, riješit ćemo ga se, kako god bilo. Menadžer je zamjenjiv. Ti i ja smo odličan tim, a Parisy je kreten. Nemojte tako, prigovori Bernie. Ma šuti, zapovijedi Max, ne zna ništa o glazbi, ima smisla za umjetnost kao jogurt. Osim toga, potpuno je gluh, inzistirao je i promašio još jednu stepenicu. Nemojte tako, ponovi Bernie i primi čvršće Maxa za lakat. Ali da, da, nastavi Max, toliko je gluh da mu uši služe samo za pridržavanje krila naočala. I još k tome uopće ne shvaća moj projekt. Iako, kako god okreneš, uopći Max, nitko ne shvaća moj projekt. Pa ni ja.</p> <p>Budući da je već bilo podne i nešto, nakon što je smjestio Maxa u taksi da ga vozi kući, Bernie je pješice silazio niz bulevar Barbès u potrazi za bilo kakvom gostionicom. Kad ju je našao i naručio specijalitet dana, uputio se u podrum objekta gdje su kao i uvijek bili otužni telefon i zahodi. Upotrijebivši potonje, podignuo je</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>toujours le téléphone et les toilettes. Ayant usé de celles-ci, il décrocha celui-là et composa le numéro de Parisy. Alors, s'inquiétait celui-ci, il est comment ? Ça ne va pas trop fort, dit Bernie, j'ai l'impression qu'il n'est pas bien. Quoi, s'exclama Parisy, il est encore bourré ? Déjà, à cette heure-ci ? Il est fatigué, reconnut Bernie, je le trouve bien fatigué. Écoutez, Bernard, dit sèchement Parisy, ça c'est votre affaire, hein, c'est votre responsabilité. Vous vous souvenez de notre arrangement de l'autre jour ? Il va de soi que si le concert est compromis, ça ne tient plus. Faites votre travail, maintenant.</p>	<p>slušalicu prethodnog i unio Parisyjev broj. I, upita ovaj zabrinuto, kako je? Nije baš bajno, odgovori Bernie, čini mi se da nije dobro. Što, uzvikne Parisy, opet je naroljan? Već, u ovo doba? Umoran je, prizna Bernie, mislim da je jako umoran. Slušajte, Bernarde, kaže hladno Parisy, to je Vaša stvar, zar ne, to je Vaša odgovornost. Sjećate li se našeg dogovora od neki dan? Podrazumijeva se da više ne vrijedi ako je koncert ugrožen. A sad radite svoj posao.</p>
<p>Après que Max eut déjeuné chez lui à Château-Rouge, où Alice avait laissé du poulet froid dans la cuisine, il s'assoupit un moment sur le divan du studio, réveillé en sursaut par le retour de la peur qu'il essaya d'exorciser avec un verre, n'arrivant qu'à la potentialiser. Quand Bernie reparut chez lui en fin d'après-midi, pour l'escorter comme d'habitude avant le concert, Max avait l'air encore moins sûr de lui qu'à la gare et Bernie dut le guider vers sa douche avant de l'aider à s'habiller, puis, au coin de la rue Custine, il héla un taxi dans lequel on s'engouffra. Parc Monceau, annonça Bernie. Mais pourquoi le parc Monceau ? protesta Max, pourquoi tu m'emmènes toujours là ? C'est bien, le parc Monceau, répondit Bernie. C'est pratique, c'est joli, c'est pas mal desservi. C'est à côté de chez moi. Et puis c'est aussi que je n'ai pas beaucoup d'imagination.</p>	<p>Nakon što je Max večerao kod kuće u Château-Rougeu, gdje je Alice ostavila hladne piletine u kuhinji, zadrijemao je na trenutak na kauču u radnoj sobi, a iz sna ga je trgnuo povratak straha koji je pokušao istjerati uz čašu, a zapravo ga je samo uspio pojačati. Kad se Bernie ponovno pojavio kod njega krajem poslijepodneva, kako bi ga kao i obično otpratio na koncert, Max je djelovao još nesigurniji u sebe nego što je bio na kolodvoru pa ga je Bernie morao odvesti do tuša prije nego što mu je pomogao da se svuče, a zatim je, na uglu ulice Custine pozvao taksi u koji su se strovalili. Park Monceau, kaže Bernie. Zašto baš park Monceau? pobuni se Max, zašto me uvijek vodiš tamo? Dobar je park Monceau, odgovori Bernie. Praktičan je, lijep, dosta je lako do njega doći. Blizu mene je. A i zato što nisam baš jako maštovit.</p>
<p>Le ciel était gris sombre sur les boulevards qui défilaient, l'air était lourd avec des coups de fraîcheur, de petites gifles intermittentes qui entraient par les vitres baissées du taxi, Max ne cessait d'ouvrir et de refermer son</p>	<p>Nebo je bilo tamnosivo nad bulevarima koji su se nizali, zrak je bio težak, s naletima svježine, laganim sporadičnim zapuhivanjem koje je ulazilo kroz spuštenu stakla taksija, a Max nije prestajao otkopčavati i zakopčavati svoj</p>

<p>imperméable. Tiens, observa-t-il quand le taxi se fut garé devant les grilles dorées, voilà qu'il pleut. Attendez un instant avant de descendre, avait prévu Bernie, je vais vous abriter. Vous me faites une petite fiche, s'il vous plaît, dit-il au chauffeur avant de contourner la voiture au pas de course, faisant apparaître un parapluie télescopique qu'il déploya au-dessus de Max, celui-ci chancelant en sortant du taxi sous la pluie fine.</p> <p>Ils entrèrent à nouveau dans le parc. Bernie se contorsionnait un peu pour maintenir Max par un bras en continuant de brandir, au bout de son autre bras, le parapluie parfaitement centré sur le crâne de Max qui protesta : Mais protège-toi un peu, toi aussi. Tu vas être trempé. J'ai mon chapeau, rappela Bernie. Écoute, dit Max, si on passait plutôt prendre un verre chez toi, juste une petite bière, bien au chaud. Non, monsieur Max, dit Bernie d'une voix ferme. Écoute, insista Max, tu sais que la pluie ça n'est pas bon du tout pour mes mains. Ça me tue les doigts, je me gèle, je sens venir ma petite arthrose, je la sens qui vient. Je ne vais pas pouvoir jouer dans ces conditions. Monsieur Max, gémit Bernie désespérément. Sentant l'autre faiblir, Max plongea la main dans une poche de son imperméable, en retira une des petites bouteilles achetées dans le TGV, la brandit d'un air menaçant comme une grenade offensive. Regarde, dit-il, si c'est cela que tu crains, je l'ai sur moi de toute façon. Ça ne peut que me réchauffer. Alors voilà, c'est simple, ou bien une bière chez toi ou bien je bois ça ici même. Tu trouves que ce serait mieux ? Ce n'est pas bien, capitula Bernie, ce n'est pas bien. Mais qu'est-ce qui n'est pas bien ? s'étonna Max. Où est le mal ?</p>	<p>baloner. Pogledaj, primijeti kad se taksi zaustavio pred pozlaćenim vratima, vidiš da pada kiša. Pričekajte trenutak prije nego što izađete, kaže Bernie, zaklonit ću Vas. Vi mi dajte računčić, molim Vas, kaže vozaču prije nego što je u trenu obišao automobil, pa izvadi sklopivi kišobran i otvori ga nad Maxom koji je posrtao pri izlasku iz taksija na tu sitnu kišu.</p> <p>Ponovno uđu u park. Bernie se pomalo izvijao kako bi držao Maxa pod ruku istovremeno držeći visoko, na kraju druge ruke, savršeno centriran kišobran nad glavom Maxa koji je negodovao – Daj se i ti malo zakloni. Skroz ćeš se smočiti. Imam šešir, podsjeti ga Bernie. Slušaj, reče Max, a da odemo radije na jednu čašicu kod tebe, samo na jedno malo pivo, lijepo na toplo. Ne, gospodine Max, odgovori Bernie odlučnim glasom. Slušaj, nastavi Max inzistirajući, znaš da kiša nikako nije dobra za moje ruke. Škodi mi prstima, smrzavam se, osjećam da mi se javlja moja artrozica, osjetim je kako dolazi. Neću moći svirati u takvim uvjetima. Gospodine Max, Bernie uzdahne očajan. Osjetivši da posustaje, Max zaroni ruku u jedan džep balonera, iz njega izvuče jednu od bočica kupljenih u TGV-u pa je prijeteći podigne kao ručnu bombu. Pogledaj, reče, ako je to to čega se bojiš, imam je kod sebe kako god okreneš. Može me jedino ugrijati. Eto, jednostavno je, ili pivo kod tebe ili ću je popiti upravo ovdje. Misliš li da bi to bilo bolje? To nije dobro, odustane Bernie, to nije dobro. Ma što to nije dobro? začudi se Max. Što je tu loše? Nego, gdje ti to točno stanuješ? U ulici Murillo, reče Bernie sjetnim glasom, u onom smjeru. A tako, kaže Max. Tko bi rekao, smijuljio se neugodno, bogami si u lijepom</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Et puis c'est où, déjà, chez toi, au juste ? Rue Murillo, dit Bernie d'une voix morne, c'est par là. Je vois très bien, dit Max. Eh bien dis donc, ricana-t-il désagréablement, tu es dans les beaux quartiers, toi. C'est tout petit, protesta mollement Bernie, c'est au dernier étage, juste la place pour mon beau-fils et moi. Je tiens ça de ma famille. Allons-y, dit Max. Résigné, Bernie suivit Max plus qu'il ne le précéda vers le portail sud du parc, prenant quand même soin d'éviter, par principe, le monument dédié à Chopin – où l'on voit celui-ci, sculpté en pleine action à son piano, martelant on ne sait quelle mazurka pendant que l'inévitable jeune femme assise au-dessous de l'instrument, les cheveux recouverts d'un voile et curieusement dotée de très grands pieds, à l'évidence très concentrée, se couvre les yeux d'une main sous l'emprise de l'extase – Putain mais c'est pas vrai comme c'est beau, cette musique – ou de l'exaspération – Putain mais c'est pas vrai comme j'en peux plus, dece mec.

Le 4 rue Murillo est en effet un assez bel immeuble mais le logement de Bernie y consistait en trois chambres de bonne, réunies et donnant sur la cour. Bernie fit entrer Max dans la pièce principale cumulant les fonctions de salon, de cuisine et de salle à manger, et qui contenait également son lit. Par une porte ouverte, Max aperçut du matériel informatique perfectionné dans la chambre du beau-fils très intelligent qui paraissait absent. Bernie, comme convenu, servit à Max une bière dans laquelle, à sa consternation, l'autre vida une bonne moitié de l'alcool exhibé au parc. Puis le petit homme tenta comme d'habitude de distraire le pianiste, de lui faire oublier

kvartu. Ma skroz je malen stan, usprotivi se mlitavo Bernie, na zadnjem je katu, ima tek dovoljno mjesta za mojeg posinka i mene. To sam naslijedio od svoje obitelji. Pa pođimo, reče Max. Bernie, bezvoljan, više je slijedio Maxa nego što je hodao ispred njega prema južnim vratima parka, pazeći ipak pritom da izbjegnu, iz principa, spomenik posvećen Chopinu – gdje ga se može vidjeti isklesanog u punom zamahu za svojim klavirom, udarajući tko zna koju mazurku dok si neizostavna mlada žena koja sjedi podno instrumenta, kose pokrivene velom i s neobično velikim stopalima, očito veoma usredotočena, rukom prekriva oči u naletu ekstaze – Jebote pa nemreš vjerovat koliko je ova glazba lijepa – ili očaja – Jebote pa nemreš vjerovat koliko mi ovaj tip ide na živce.

Broj 4 u ulici Murillo zapravo je podosta lijepa zgrada, ali se Berniejev smještaj sastojao od tri spojene sobe za sluškinje u potkrovlju, s pogledom na dvorište. Bernie je uveo Maxa u glavnu prostoriju koja objedinjava funkcije primaće sobe, kuhinje i blagovaonice i u kojoj se nalazio i njegov krevet. Kroz jedna otvorena vrata Max je primijetio vrhunsko računalno sklopovlje u sobi iznimno inteligentnog posinka koji je izgleda bio odsutan. Bernie je, prema dogovoru, poslužio Maxa pivom u koje je ovaj, na njegovo razočaranje, istočio dobru polovicu alkohola pokazanog u parku. Zatim je maleni čovjek kao i inače pokušao pijanistu odvratiti misli, navesti ga da zaboravi nadolazeći koncert, tražeći argumente i ideje s toliko

<p>l'échéance du concert, cherchant des arguments et des idées avec d'autant plus de peine que l'ébriété de Max s'aggravait au fil des minutes – bien que, seul fait positif, elle parût adoucir son trac.</p>	<p>muke da se Maxovo pijanstvo pogoršavalo iz minute u minutu – iako se činilo, kao jedina pozitivna stvar, da mu smiruje tremu.</p>
<p>Et vers sept heures et demie, l'un soutenant l'autre tant bien que mal, ils descendaient doucement l'avenue de Messine en direction de la salle Gaveau. Et à huit heures pile, après bien des soucis pour faire tenir Max debout, Bernie le propulsa vers le piano selon sa technique habituelle. De manière imprévisible, l'autre marcha d'un pas ferme vers l'instrument bien que, dans sa vision troublée par l'imprégnation, le clavier ne fût plus comme d'habitude un simple maxillaire mais une authentique paire de mâchoires qui s'apprêtaient cette fois, le plus sérieusement du monde, à l'absorber pour le disloquer en le mastiquant. Or comme, à peine apparut-il sur scène, la salle entière se dressait pour l'acclamer, interminable Niagara d'applaudissements, plus vif encore que la semaine dernière, comme l'ovation plus enthousiaste que jamais se prolongeait sans faiblir, Max qui n'avait plus toute sa tête crut pouvoir en déduire que le concert était fini. Il salua donc profondément le public à plusieurs reprises avant de retourner d'un pas non moins ferme vers la coulisse sous le regard horrifié de Parisy – mais, ni une ni deux, Bernie reprit aussitôt Max par les épaules et le retourna sur lui-même et, d'une robuste poussée, le renvoya vigoureusement sur scène et allez : sonate.</p>	<p>A oko pola osam, pridržavajući jedan drugoga što su najbolje mogli, polako su silazili niz aveniju Messine u smjeru dvorane Gaveau. A točno u osam sati, nakon puno muke da održi Maxa na nogama, Bernie ga primjenom uobičajene tehnike pogurne prema klaviru. Neočekivano, ovaj zakorači čvrstim korakom prema instrumentu, iako, u njegovom priviđenju zamućenom alkoholnim parama, klavijatura više nije bila kao inače obična gornja čeljust, već pravi par čeljusti koje su se ovoga puta spremale, najozbiljnije na svijetu, progutati ga kako bi ga žvačući rastavile na komadiće. No, s obzirom na to da je, čim se pojavio na pozornici, čitava dvorana ustala da ga pozdravi pljeskom, neprekidnim Niagarinim slapovima pljeskanja, još življim nego prošli tjedan i, s obzirom na to da su se ovacije zanesenije nego ikad nastavile bez jenjavanja, Max, koji više nije bio sasvim svoj, pomisli da iz toga može zaključiti da je koncert završio. Stoga se duboko naklonio publici u više navrata prije nego što se vratio jednako čvrstim korakom prema kulisi uz Parisyjev zaprepašteni pogled – ali Bernie, ni pet ni šest, primi istoga trena Maxa za ramena i okrene ga oko njegove osi te ga, uz snažan potisak, pošalje odlučno natrag na scenu i počinjemo: sonata.</p>
<p>Bien joué, Bernard, dit Parisy, vous avez été bon. Vous avez été vraiment bon. Ce n'est pas tous les jours facile, vous savez, fit observer Bernie. C'est quand même un métier très</p>	<p>Dobro izvedeno, Bernarde, reče Parisy, bili ste dobri. Bili ste zaista dobri. Nije uvijek lako, znate, napomene Bernie. To je ipak jako naporan posao.</p>

physique.

12

À quelques jours de là, Max dut participer à un gala de bienfaisance au bénéfice d'il ne savait trop quoi mais dont Parisy jugeait qu'en termes d'image ça ne pouvait pas nuire. Une série d'interprètes devaient se succéder sur scène pour une petite intervention, Max connaissait la plupart d'entre eux, pratiquement rien que des copains, atmosphère détendue, zéro trac. L'ambiance dans la salle était également beaucoup plus décontractée qu'à l'ordinaire dans une salle de concert : public très familial et très peu concerné, énormément d'enfants, pas du tout le profil habituel du public de la musique classique. Quand vint le tour de Max, qui devait justement jouer les *Scènes d'enfants* de Schumann, il s'assit au piano dans une étonnante confusion : de la salle émanait un désordre d'interpellations, de bavardages, de rires et de bruits d'emballages froissés qu'il n'avait jamais affronté lors d'une exécution – car, quoi qu'on dise, le public de la musique classique est en général assez bien élevé, même quand il désapprouve en principe il se tait.

Sans pour autant se vexer, Max avait donc attaqué *Des pays mystérieux* dans cet environnement de kermesse, au point qu'il s'entendit à peine lui-même dans les premières mesures. Cependant, comme il continuait de jouer, il sentit la rumeur commencer à se dissoudre ainsi qu'un nuage, dégageant un ciel bleu silencieux, il perçut qu'il était en train de circonvenir l'auditoire, de l'amener à lui comme un taureau, de le concentrer, le tenir, le tendre. Bientôt le

12

Nekoliko dana kasnije, Max je morao sudjelovati na dobrotvornom koncertu za dobrobit nije baš znao čega, ali za koji je Parisy procijenio da po pitanju imidža ne može škoditi. Niz se izvođača trebalo izmijeniti na pozornici radi kratkog nastupa, skoro svi su bili Maxovi prijatelji, atmosfera opuštena, tremi ni traga. Ugođaj je u dvorani također bio puno ležerniji nego inače u koncertnoj dvorani – prilično obiteljski nastrojena i jako malo zainteresirana publika, gomila djece, nimalo nalik uobičajenom profilu publike klasične glazbe. Kad je došao red na Maxa, koji je baš trebao odsvirati Schumannove „Dječje scene”, sjedne za klavir u nevjerojatnom metežu – iz dvorane se širio nesklad povika, brbljanja, smijanja i šuškanja zgužvanih omota s čime se nikada nije susreo za vrijeme izvedbe – jer, što god tko rekao, publika klasične glazbe uglavnom je poprilično dobro odgojena; čak i kad ne odobrava, u načelu šuti.

Ne uzimajući to osobno, Max započne „O stranim zemljama i ljudima” u tom vašarskom okruženju, i to do te mjere da je u prvim taktovima jedva sam sebe čuo. No, kako je nastavio svirati, tako je čuo da buka počinje nestajati, poput oblaka, otkrivajući tiho modro nebo, pa primijeti da okružuje auditorij, mami ga k sebi kao bika, okuplja ga, zaokuplja ga, napinje ga. Uskoro je muk u dvorani bio tako zvučan, privlačan i energičan kao i sama glazba, a dvije su se struje ispreplitale i

<p>silence de la salle était aussi sonore, magnétique et nerveux que la musique elle-même, ces deux flux se renvoyaient l'un à l'autre et vibraient en commun – sans que Max maîtrisât aucunement ce que faisaient ses dix doigts sur ce clavier, sans qu'il sût d'où cela venait, de son travail ou de son expérience ou bien d'ailleurs comme un éclair, comme une grande lumière imprévue. Le phénomène est rare mais il peut se produire et vingt minutes plus tard, à peine eut-il achevé <i>Le Poète parle</i> qu'après un temps d'arrêt, un instant de stupeur suspendue, jaillit une ovation que Max n'aurait pas échangée contre un triomphe au Théâtre des Champs-Élysées.</p>	<p>treperile zajedno – a da Max ni na koji način nije upravljao onime što njegovih deset prstiju čini na klavijaturi i da nije znao otkuda to proizlazi, iz njegovog rada ili iz iskustva, ili pak od nekud drugdje kao munja, kao neka jaka neočekivana svjetlost. To je rijedak fenomen, ali se događa, a dvadeset minuta kasnije, tek što je završio „Pjesnik govori“, kad li se, nakon stanke, trenutka neizvjesne zadivljenosti, začuju ovacije kakve nije dobio ni za trijumf u <i>Théâtre des Champs Elysées</i>.</p>
<p>Champagne. C'est la moindre des choses, il faut se remettre un peu. Champagne, bien sûr, mais, très vite, les organisateurs vinrent prier Max de dédicacer quelques disques à la demande générale. Bien sûr, dit Max, encore une petite coupe et je suis à vous. Il regagna la salle où l'on avait dressé une petite table, derrière laquelle était une chaise, devant laquelle une file d'attente assez considérable s'était en effet mise en place. Très vite, les <i>Scènes d'enfants</i> enregistrées par Max deux ans auparavant seraient en rupture de stock, presque aussi vite Schumann en général puis tout ce que l'on aurait sous le coude en musique romantique, ce serait un long défilé d'hommes intimidés au sourire suffisant, de femmes émues au sourire accessible et même d'enfants très bien coiffés au sourire grave et Max signait, signait, signait, ah toutes les fois dans une vie qu'on doit écrire son nom.</p>	<p>Šampanjac. Najmanje što se može napraviti, treba se malo oporaviti. Šampanjac, naravno, ali na brzinu, organizatori su došli zamoliti Maxa da potpiše nekoliko CD-ova na zahtjev publike. Naravno, odgovori Max, samo još jednu čašicu i vaš sam. Vratio se u dvoranu gdje su mu postavili stolić, za kojim je bila stolica, a ispred kojega se naime stvorio popriličan red. Ubrzo su „Dječje scene“, koje je Max snimio pred dvije godine, bile rasprodane, skoro jednako brzo i Schumann općenito, a zatim i sve što je bilo od romantičke glazbe; bio je to dugačak defile stidljivih muškaraca uobraženoga osmjeha, ganutih žena pristupačnoga osmjeha, pa čak i vrlo uredno počesljane djece ozbiljnoga osmjeha, a Max je potpisivao i potpisivao i potpisivao; ah, koliko samo puta u životu čovjek treba napisati vlastito ime.</p>
<p>Or bientôt, dans cette petite foule, vint le tour d'un homme d'assez belle apparence,</p>	<p>Ali uskoro u toj maloj gomili dođe red na muškarca prilično lijepog izgleda, lica iskrenog i</p>

<p>visage ouvert et complet sur mesure, qui déposa trois disques devant Max tout en se penchant vers lui. Vous ne me connaissez pas, dit-il, lui, sans sourire, mais vous connaissez ma femme et mon chien. Max, comprenant tout de suite de quoi il retournait, crut sa dernière heure arrivée. Nous-mêmes, sachant que sa mort est proche, serions fondés à croire que c'est maintenant qu'il va y passer mais non, pas du tout, on dirait même que tout se déroule plutôt bien. L'épouse de cet homme a dû lui raconter leur rapide rencontre nocturne, apparemment sans que se déclenche en lui quelque réaction de jalousie ni de vengeance homicide. L'homme exerce lui-même, explique-t-il, une profession qui n'est pas sans relation avec l'univers des beaux-arts. À quel nom dois-je les signer ? demande Max plein d'espoir. C'est pour moi, dit l'homme, mon nom est Georges et je suis venu seul, sans ma femme et sans mes enfants. Ce ne sera pas ce jour-là que Max connaîtra le prénom de la femme au chien.</p>	<p>savršenog, po mjeri, koji pred Maxa odloži tri CD-a naginjući se prema njemu. Vi mene ne poznajete, kaže, ozbiljan, ali poznajete moju ženu i mojeg psa. Max, shvativši istoga trena o čemu se radi, pomisli da su mu dani odbrojani. I mi koji znamo da je njegova smrt blizu s razlogom bismo mogli pomisliti da mu je tu kraj, ali ne, uopće, čak bi se moglo reći da sve ide poprilično dobro. Supruga toga čovjeka sigurno mu je ispričala o njihovom kratkom noćnom susretu, a da se očito u njemu nije pobudila ni ljubomora ni želja za ubojstvom iz osвете. I sam se bavi profesijom koja nije nepovezana sa svijetom umjetnosti, objasni mu. Čije ime da napišem? upita Max pun nade. Za mene je, odgovori mu muškarac, moje ime je Georges i došao sam sam, bez svoje žene i djece. Tog dana Max neće saznati ime žene sa psom.</p>
<p>Tout ne se passa donc pas mal mais Max était un peu nerveux en quittant le cadre du gala de bienfaisance. S'il n'avait, faute de trac, guère eu besoin de boire avant de jouer, il avait par contre descendu après pas mal de champagne avec les collègues, de moins en moins nombreux jusqu'à ce qu'il n'y eût plus personne et qu'il dût à son tour s'en aller, traversant ensuite solitairement quelques bars desquels il fit aussi la fermeture jusqu'au dernier après quoi, ma foi, il faut bien rentrer secoucher.</p>	<p>Sve je na kraju relativno dobro prošlo, ali je Max svejedno bio malo nervozan napuštajući okruženje dobrotvornog koncerta. Ako i nije, zbog izostanka treme, uopće imao potrebu za pićem prije nastupa, ipak je poslije ispicio podosta šampanjca s kolegama, sve manje brojnim, sve dok nije bilo više nikoga i dok i on sam nije morao otići, potom je sam obišao nekoliko kafića koje je sve do zadnjeg zatvorio, a nakon toga, bogme, treba ići doma na spavanje.</p>
<p>Il est tard, il fait froid, il pleu vine ou pleuvote, c'est d'un pas encore assez droit que Max avance dans sa rue déserte à cette heure-ci</p>	<p>Kasno je, hladno, kiša rominja ili romori, a Max još podosta ravnim korakom napreduje niz svoju ulicu, pustu u to doba, te kao i ranije, da</p>

<p>puis, comme avant d'arriver chez lui il passe devant le 55, il jette un coup d'œil semi-circulaire devant lui pour vérifier que le mari de la femme au chien ne s'est pas dissimulé dans un recoin, ayant changé d'avis et guettant le retour de Max pour lui nuire. Non, personne. Mais que ne l'a-t-il plutôt jeté, ce coup d'œil, derrière lui, car soudain il se sent empoigné par le col de son manteau, renversé sur le trottoir et le voilà couché sur le dos de tout son long avec deux types montés sur lui, masqués par des foulards – de toute façon, foulards ou pas, Max a ramené son avant-bras sur son visage pour le protéger –, et qui entreprennent de le fouiller systématiquement. Pour ce faire, on lui ouvre son imperméable avec violence, avec si peu d'égards que deux ou trois nouveaux boutons en sautent et roulent ensemble vers le caniveau – décidément cela se précise, c'est vraiment la saison des boutons.</p> <p>Les types extraient avec méthode tout ce qu'ils trouvent dans les poches de Max et, au bout d'un moment, comme celui-ci estime que tout ça traîne un peu en longueur, il lui vient à l'idée de crier, oh pas crier vraiment, crier juste un petit peu, sait-on jamais, pour la forme, si cela pouvait faire venir quelqu'un. Mais, d'abord, il ne parvient à émettre qu'un cri faible et timide, une sorte de plainte un peu geignarde – et, ensuite, il sent une main se plaquer sur sa bouche pour le faire taire. Certes il pourrait, cette main, la repousser pour continuer de crier, ce n'est qu'une petite main d'allure adolescente. Mais, d'abord, il craint qu'une autre main, pas forcément plus grande mais armée, lui administre un traitement plus radical – et, surtout, il sent le goût sale et salé</p>	<p>bi stigao kući, prolazi ispred broja 55; baci pogled polukružno ispred sebe da provjeri da se nije možda muž žene sa psom sakrio u nekom kutku jer se predomislio i čeka Maxov povratak da mu naudi. Ne, nema nikoga. Ali tik što baci pogled iza sebe, osjeti odjednom kako ga netko hvata za ovratnik kaputa, ruši na pločnik i evo ga odjednom izvaljenog na leđima, koliko je dug i širok, s dva tipa na sebi maskirana maramom – kako bilo, s maramama ili bez njih, Max podigne podlakticu da si zaštiti lice – a ovi ga počnu sistematično pretraživati. Da bi to izveli, otvore mu baloner tako silovito, s tako malo obzira da su mu poletjela dva ili tri nova dugmeta i zajedno se otkotrljala do ruba ceste – i tako postane jasno da je zaista sezona dugmadi.</p> <p>Tipovi su spretno izvukli sve što su našli u Maxovim džepovima, ali nakon nekog vremena, kad mu se učinilo da to sve traje malo predugo, padne mu na pamet da poviče, ali ne onako za pravo, već samo malo, nikad se ne zna, reda radi, možda netko dođe. Međutim, za početak, uspije ispustiti samo slabašni bojažljivi cijuk, neku vrstu kukavnoga stenjanja – a zatim osjeti ruku pritisnutu preko usta da ga ušutka. Naravno da bi mogao odgurnuti tu ruku da nastavi vikati, ionako djeluje samo kao ručica nekog adolescenta. Ali ga je, kao prvo, strah da će mu druga ruka, ne nužno veća, već naoružana, priuštiti malo radikalniji tretman – no prije svega, s obzirom da osjeća slani okus prljavštine te ruke na usnama, ipak ih refleksno zatvori, iz higijenskih razloga.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

de cette main sur ses lèvres, qu'il préfère clore par un réflexe d'hygiène.

Puis d'ailleurs à vrai dire voici qu'il s'abandonne, qu'il aime mieux prendre le parti de se laisser aller, de se laisser faire, enveloppé soudain par une résignation presque confortable, presque honteusement voluptueuse, dans le renoncement à tout et la vanité de tout. Il en va de même quand on aime autant, foutu pour foutu, se laisser faire par l'anesthésiste qui plaque un masque sur votre visage, dans la lumière parfaite du scialytique et le calme idéal du bloc opératoire, sous les regards des chirurgiens cagoulés. Et corrélativement, bien que cette opération se déroule à toute allure, le temps paraît à Max se distendre, se démultiplier, comme si tout cela se passait au ralenti malgré la fièvre nerveuse des deux types installés sur lui.

Pourtant, il ne devrait pas le faire mais on a quelquefois des réflexes fâcheux : il cesse de se protéger les yeux pour voir qui sont ces types, sans doute sont-ils très jeunes mais à quoi peuvent-ils ressembler. Or, comme des foudards cachent leurs visages, Max pris d'un sursaut d'exaspération, sans se rendre compte de son geste, arrache un de ces foudards. Il découvre un visage assez flou, très jeune en effet, sur lequel il n'a que le temps d'apercevoir une expression effarée mais aussitôt furieuse, indignée puis vengeresse, suivi du temps d'apercevoir à peine au-dessus de lui un bras levé, prolongé d'un long stylet que le jeune homme démasqué, sans doute non moins affolé que Max, lui plante profondément dans la gorge, juste au-dessous de la pomme d'Adam. Le stylet transperce d'abord l'épiderme de Max

Uostalom, istini za volju, on se preda, odluči radije prepustiti se, što bude, bit će, obuzet odjednom nekom ravnodušnosti koja je skoro pa ugodna, skoro sramotno senzualna, uslijed odustajanja od svega i ispraznosti svega. Isto je kad se radije, kad već nema drugog izbora, prepusti anesteziologu koji vam stavlja masku na lice pod savršenim svjetlom operacijske lampe i u bespriekornoj tišini operacijske sale, pod budnim okom zamaskiranih kirurga. Isto tako, iako se ta operacija odvija punom brzinom, Maxu se čini kao da se vrijeme rasteže, umnožava, kao da se sve odvija usporeno, unatoč nervoznoj uzbuđenosti dvojice tipova na njemu.

No, iako ne bi trebao tako postupiti, čovjek katkad ima nezgodne reflekse – prestane si štititi oči da vidi tko su ti tipovi jer, sigurno su jako mladi, ali kako uopće izgledaju. A kako im marama skrivaju lica, obuzet naletom očaja i ni ne shvativši što radi, Max povuče jednu od tih marama. Ispod otkrije jedno podosta nježno lice, zaista jako mlado, na kojemu jedino stigne primijetiti zabezeknuti izraz, a odmah zatim i bijesan, zgranut pa osvetoljubiv, nakon čega jedva uspije uočiti iznad sebe podignutu ruku, s dugačkom oštricom u produžetku koju otkriveni mladić, nesumnjivo ništa manje uspaničen nego Max, zarije ovome duboko u grlo, tik ispod Adamove jabučice. Oštrica prvo raspara Maxovu epidermu te u istom pokretu prođe kroz dušnik i jednjak, oštetivši u prolazu velike žile poput karotidne arterije i grkljanske vene, nakon čega, skliznuvši između dva

<p>puis traverse dans le mouvement la trachée artère et l'œsophage, endommageant au passage de gros vaisseaux de type carotide et jugulaire après quoi, se glissant entre deux vertèbres – septième cervicale et première dorsale –, il sectionne la moelle épinière de Max et personne n'est là pour voir ça.</p> <p>Tout est éteint dans les maisons voisines, toutes les fenêtres sont obscures, personne ne regarde rien sauf le chien de la femme au chien, encore debout à cette heure-ci au quatrième étage du 55. C'est un chien méditatif et doux, Max l'avait tout de suite remarqué, c'est un bon chien pensif qui, souffrant d'insomnies, regarde la nuit par la fenêtre pour se distraire et qui vient d'assister à ce regrettable tableau. Si la nature songeuse de cette bête la prédispose à des visions, peut-être va-t-elle voir maintenant, en complément de spectacle, l'âme de Max s'élever en douceur vers l'éther accueillant.</p>	<p>kralješka – sedmog vratnog i prvog prsnog – presječe Maxu leđnu moždinu, a da nikoga nema tamo da to vidi.</p> <p>Sve je ugašeno u obližnjim kućama, svi su prozori mračni, nitko ništa ne promatra osim psa žene sa psom koji je još uvijek na nogama u to doba na četvrtom katu broja 55. To je jedan miran i zamišljen pas, Max je to odmah primijetio, to je jedan zadubljeni pas koji noću, s obzirom na to da pati od nesanice, gleda kroz prozor da se zabavi i koji je upravo nazočio ovom žalosnom prizoru. Ako je ta životinja zbog svoje sanjive prirode predodređena za vizije, možda će onda sada, osim prizora, vidjeti Maxovu dušu kako se polagano podiže prema gostoljubivim nebesima.</p>
<p>15</p> <p>Alors, proféra Béliard d'une voix martiale de médecin-chef, comment nous portons-nous ce matin ? Nous étions donc le matin. Celui du lendemain à moins que du surlendemain. Mais, avant que Max eût pu répondre, on frappa à la porte : cette fois c'était le valet porteur d'un authentique plateau-repas.</p> <p>Vous avez vu qu'ici tout va très vite, fit remarquer Béliard en tendant à Max un miroir de poche, même pas besoin de pansement, la cicatrisation est pratiquement terminée. En effet, dans la glace, Max n'aperçut au creux de sa gorge qu'une légère ligne pâle bordée de pointillés à peine</p>	<p>15</p> <p>Da vidimo, izusti Sotonard silovitim glasom glavnog liječnika, kako se osjećamo jutros? Dakle jutro je. Jutro narednoga dana, osim ako nije dva dana kasnije. No, prije nego što je Max uspio odgovoriti, začuje se kucanje na vratima – ovoga puta bio je to sobar koji je na poslužavniku nosio pravi obrok.</p> <p>Vidjeli ste da se tu sve odvija veoma brzo, istakne Sotonard pružajući Maxu džepno ogledalo, čak nije potreban ni flaster, zacjeljivanje je praktički završeno. I stvarno, Max u ogledalu uoči u udubini na vratu samo tanku blijedu crtu s jedva primjetnim točkama uz rub. Moći ćete ponovno početi jesti, nadoda</p>

<p>distincts. Vous allez pouvoir recommencer à vous alimenter, ajouta-t-il en désignant le valet qui déblaya promptement la tablette avant d'y déposer le plateau, puis s'occupa de débrancher le goutte-à-goutte. Après avoir extrait l'aiguille de l'avant-bras de Max, il nettoya brièvement la zone à l'alcool, coup de torchon sur une toile cirée et hop, un petit carré de sparadrap par-dessus et on n'en parle plus. Voilà, dit Béliard, c'est réglé, maintenant vous pouvez vous habiller.</p>	<p>pokazujući na sobara koji brzo raščisti stolić prije nego što na njega odloži poslužavnik, a zatim krene odvajati infuziju. Nakon što je izvukao iglu iz Maxove podlaktice, kratko obriše područje alkoholom, kao potezom krpe po plastičnom stolnjaku i eto ga, komadić medicinske trake preko toga i gotova priča. Eto, reče Sotonard, sređeno, možete se sada odjenuti.</p>
<p>C'est un repas de circonstance, Monsieur, s'excusa le valet à mi-voix pendant que Max enfila sa chemise. Rapport à votre opération. Un petit régime de convalescence pas bien enthousiasmant, j'en conviens, vous voudrez bien ne pas nous en tenir rigueur. Vous connaîtrez bientôt des menus plus variés. De fait, cela consistait en riz blanc et légumes à la vapeur, tranche de jambon de Paris, yaourt et compote arrosés d'eau minérale. Est-ce que ce sera à votre goût ? s'inquiéta le valet tout en disposant soigneusement les couverts en parenthèses de l'assiette. On abrège, Dino, on abrège, s'exclama Béliard qui semblait prendre plaisir à brusquer le petit personnel. Il voulut congédier abruptement le domestique une fois que celui-ci eut accompli sa tâche mais Dino, puisque Dino il y avait, prit tout son temps avec une indolence distante, souriante, indifférente et calme.</p>	<p>To je prilagođeni obrok, Gospodine, potiho se ispriča sobar dok je Max oblačio košulju. S obzirom na Vašu operaciju. Jedna dijetica za oporavak koja baš i ne oduševljava, to se slažem, nemojte nam zamjeriti. Vrlo brzo ćete dobiti raznolikiji jelovnik. Ovaj se, zapravo, sastoji od bijele riže i povrća kuhanog na pari, kriške šunke, jogurta i kašice, a za zaliti mineralna voda. Hoće li Vam to odgovarati? upita sobar dok je pažljivo odlagao pribor za jelo oko tanjura. Skrati, Dino, skrati, uzvikne Sotonard koji je djelovao kao da uživa u požurivanju običnog osoblja. Htio je oštro otpraviti slugu čim završi svoj zadatak, ali si je Dino, budući da ga je imao, uzeo svo vrijeme svijeta, ravnodušno odsutan, nasmijano nezainteresiran i smiren.</p>
<p>Maintenant que vous voilà remis, dit Béliard, je vais vous faire un peu visiter la maison. On emprunta le même ascenseur que celui qui avait emmené Max au bloc opératoire et, pendant qu'on descendait, Max tenta de soutirer à Béliard quelques renseignements sur Dino. Pourquoi ? demanda froidement</p>	<p>Sada kada ste se oporavili, reče Sotonard, odvest ću vas malo u obilazak kuće. Ušli su u isto dizalo koje je Maxa odvelo u operacijski blok, a dok su se spuštali, Max pokuša izvući iz Sotonarda nekoliko informacija o Dini. Zašto? upita drugi hladno. Pa ne znam, odgovori Max, simpatičan mi je taj momak, drugačiji je. Ne</p>

<p>l'autre. Je ne sais pas trop, dit Max, je le trouve sympathique, ce garçon, je le trouve particulier. Je ne peux pas vous répondre, dit Béliard, il n'aime pas qu'on parle de lui. Il préfère qu'on ne sache rien sur sa personne, ce que je respecte. Les gens ont ce droit dans notre institution mais je ne vous cache pas qu'il m'agace quelquefois, je le trouve quand même un petit peu désinvolte.</p> <p>L'ascenseur s'arrêta cette fois trois niveaux au-dessus du service chirurgie, au rez-de-chaussée du Centre. On emprunta un nouveau réseau de couloirs plus larges, mieux décorés – bouquets de fleurs fraîches sur consoles, statuettes néo classiques sur socles et paysages de fantaisie – et plus peuplés – femmes de service et factotums, secrétaires à lunettes et chignon qui, serrant leurs dossiers sous le bras, adressaient à Béliard en le croisant des saluts timides et respectueux auxquels il répondait à peine d'un bref mouvement de menton. Des couloirs, toujours des couloirs qui aboutirent enfin dans un hall gigantesque éclairé à giorno par des lustres en cristal et en bronze éclatants, secondés par d'oblongs vitraux pastel, et d'où s'élevait un escalier monumental à double révolution. Voilà, dit Béliard, c'est ici l'entrée du Centre. Au-delà d'une porte à tambour on distinguait en effet, ponctuée de massifs et de jets d'eau, une de ces vastes étendues de gravillon comme on en voit souvent devant les grandes demeures, généralement parsemées de longues automobiles, tachées par l'huile de leur carter et striées par les traces de leurs pneus – mais là, autant que Max pût en juger d'où il se trouvait, nulle tache, nulle trace de nul pneu, nulle voiture sous le ciel dégagé.</p>	<p>mogu vam odgovoriti, reče Sotonard, ne voli da se o njemu priča. Draže mu je da se o njemu ne zna ništa, što poštujem. Ljudi u našoj instituciji imaju to pravo, ali neću Vam skrivati da mi ponekad ide na živce, mislim da je malo nehajan.</p> <p>Dizalo se ovoga puta zaustavi tri razine iznad službe za kirurgiju, u prizemlju Centra. Pođu novom mrežom hodnika, većih i bolje uređenih – s buketima svježeg cvijeća na konzolnim stolićima, neoklasicističkim kipićima na postoljima i pejzažima iz mašte – i s više ljudi – sobaricama i hotelskim slugama, sekretaricama s naočalama i punđama, koje su, stišćući svoje fascikle pod rukom, u prolazu upućivale Sotonardu stidljive pozdrave pune poštovanja na koje bi on jedva odgovorio kratkim pokretom brade. Hodnici, hodnici i još hodnika koji završavaju u golemoj dvorani osvijetljenoj kao dan blistavim kristalnim i brončanim lusterima, s izduženim pastelnim vitražima i u kojoj se uzdizalo monumentalno dvostruko spiralno stubište. Evo, kaže Sotonard, ovo je ulaz u Centar. S druge strane kružnih vrata mogla se vidjeti, ukrašena cvijećem i vodoskocima, ogromna šljunčana površina kakve se često mogu vidjeti ispred velikih vila, obično prekrivene limuzinama, uprljane uljem iz njihovih spremnika i iscrtane tragovima njihovih guma – ali tamo, koliko je to Max mogao vidjeti s mjesta na kojem se nalazio, nije bilo ni mrlja, ni tragova guma, ni automobila pod vedrim nebom.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Aucun agent de contrôle ne semblait affecté non plus à l'intérieur du hall et dans ses alentours. Aucun vigile, aucun gardien, pas la moindre caméra vidéo, ah mais si : dissimulée derrière l'architecture de l'escalier, Max aperçut une petite guérite discrète, en verre dépoli jusqu'à la ceinture et contenant un bureau derrière lequel un sexagénaire vêtu comme un concierge traditionnel de grand hôtel – redingote noire sur gilet blanc et dont le revers du col s'ornait de clefs entrecroisées – semblait rêveur, inattentif au monde. Vous n'avez pas beaucoup de personnel, on dirait, fit observer Max. On entre et on sort comme on veut, non ? Ce n'est pas tout à fait si simple, modéra Béliard, mais il y a un peu de ça. On marche sur le principe de l'autodiscipline, si vous voulez, la surveillance est très réduite, chacun doit se prendre en charge. Je vous ferai visiter le parc demain, si ça vous dit. En attendant, je pourrais vous présenter au directeur. Vous voulez le voir ? Ah oui, dit Max, bonne idée, je veux voir le directeur. On va d'abord vérifier s'il est là, dit Béliard en se dirigeant vers la guérite du concierge : Dites moi, Joseph, est-ce que monsieur Lopez est actuellement dans son bureau ?

Sur la réponse affirmative de Joseph, on emprunta cette fois l'escalier : sur les paliers circulaient ou stationnaient quelques grooms — très jeunes sujets à peine pubères, vêtus de dolman en drap et de pantalon à bande, col et gants blancs, casquette – dont le passage de Béliard et Max parut suspendre des activités principalement farceuses. Au deuxième étage, une grande porte à deux battants était gardée par un huissier qui, saluant Béliard avec gravité, le fit entrer avec

Činilo se da nema ni zaposlenih djelatnika za nadzor u unutrašnjosti dvorane ni u njezinoj okolici. Ni zaštitara, ni čuvara, nijedne nadzorne kamere, ali ipak – Max uoči skrivenu iza strukture stepeništa malu neprimjetnu čuvarevu kućicu, u mutnome staklu do pojasa, u kojoj se nalazio radni stol za kojim je bio šezdesetogodišnjak odjeven kao tradicionalni recepcionar prestižnog hotela – crni redengot preko bijelog prsluka s reverima ukrašenima ukrižanim ključevima – i činilo se da sanjari, ne obazirući se na svijet. Reklo bi se da nemate puno osoblja, primijeti Max. Ulazi se i izlazi kako tko želi, zar ne? Nije tako jednostavno, ublaži Sotonard, ali na dobrom ste tragu. Stvar funkcionira po načelu samodiscipline, nazovimo to tako, nadzor je veoma ograničen, svatko mora brinuti o sebi. Sutra možete posjetiti park, ako želite. A dok čekate mogao bih vas predstaviti upravitelju. Želite li ga vidjeti? O, da, reče Max, dobra ideja, želim vidjeti upravitelja. Prvo ćemo provjeriti je li tu, reče Sotonard i uputi se prema domarevoj kućici: Recite mi, Joseph, je li gospodin Lopez trenutačno u svojem uredu?

Na Josephov potvrđan odgovor ovoga puta pođu stepenicama, a na podestima je kružilo ili stajalo nekoliko lakaja – veoma mladih primjeraka jedva u pubertetu, odjevenih u platnene jakne s gajtanima i hlače na crt, bijelih ovratnika i rukavica, s kapom – a činilo se da je prolazak Sotonarda i Maxa prekinuo njihove većinom neozbiljne aktivnosti. Na drugome katu jedna velika dvokrilna vrata čuvao je vratar koji je, pozdravivši ozbiljno Sotonarda, uveo i njega i Maxa – prošli su niz

<p>Max : on traversa une enfilade de vastes salles parfois désertes, parfois découpées en bureaux paysagers que séparaient des cloisons vitrées derrière lesquelles, çà et là, on distinguait une silhouette penchée sur une tâche. Après qu'on eut encore passé une antichambre, Béliard frappa à la porte suivante qui s'ouvrit aussitôt sur un vaste bureau directorial. Ce bureau, prenons le parti de ne pas trop le décrire, indiquons simplement que son ameublement et sa décoration sont assortis, peut-être en un petit peu plus terne et triste, un petit peu moins bien nettoyé, au style des lieux jusqu'ici traversés par Max.</p>	<p>ogromnih prostorija, ponekih praznih, a ponekih ispresijecanih velikim radnim stolovima koji su bili odvojeni staklenim pregradama iza kojih se, tu i tamo, mogla razabrati silueta nagnuta nad svojim zadatkom. Nakon što su prošli još jedno predsoblje, Sotonard pokuca na sljedeća vrata koja se istog trena otvore prema ogromnom uredu upravitelja. Što se tiče ureda, odlučimo se da ga nećemo pretjerano opisivati, naznačimo samo da je skladno namješten i uređen, možda mrvicu više beživotan i otužan, a malo manje uredan, u stilu ostalih mjesta koja je Max do ovdje prošao.</p>
<p>Mais, tout directorial qu'il fût, ce bureau n'était occupé que par un homme debout, mince et voûté, penché sur d'épaisses liasses de documents jaunâtres éparpillées sur une console. Ce personnage était de taille moyenne, étroitement habillé de gris bon marché, son long visage cireux dénotant une alimentation mal équilibrée, ses yeux chassieux larmoyaient. Il arborait un air soucieux de clerc de notaire sous-payé, dépressif, plus désolé que mécontent d'être soucieux mais à cela résigné. Il devait s'agir du secrétaire ou du comptable, ou de l'un des sous-secrétaires ou sous-comptables du directeur, qu'il allait sans doute envoyer chercher.</p>	<p>Ali, koliko god je to bio ured upravitelja, u njemu se nalazio samo jedan muškarac koji je stajao, pogrbljen i mršav, nagnut nad debelim snopom požutjelih dokumenata, razbacanih po konzoli. Osoba je srednje visine, stisnuta u jeftinoj sivoj odjeći, njezino izduženo voštano lice odaje neuravnoteženu prehranu, a krmeljive joj oči suze. Ima zabrinut izraz lica potplaćenog službenika, depresivnog, više očajnog nego nezadovoljnog što je tjeskoban, ali za to ne mari. Moralo se raditi o tajniku ili računovođi ili pak jednom od zamjenika tajnika ili zamjenika računovođe upravitelja, kojeg će sigurno poslati tražiti.</p>
<p>Mais non. Monsieur Lopez, prononça en effet Béliard avec douceur et déférence, voici monsieur Delmarc qui vient d'entrer chez nous. C'est une admission de cette semaine, il désirait vous voir. Ah, dit confusément l'autre en levant un regard intimidé sur Max, eh bien soyez le bienvenu. Il ne posa même pas à Max quelques questions, juste</p>	<p>Ali ne. Gospodine Lopez, izgovori naime Sotonard blago i s poštovanjem, ovo je gospodin Delmarc koji je tek stigao k nama. Radi se o prijemu od ovog tjedna, htio bi Vas vidjeti. Ah, reče ovaj zbunjeno podignuvši strogi pogled prema Maxu, e pa, dobro došli. Postavio je Maxu tek nekoliko pitanja, samo reda radi, a na prvi je pogled djelovao</p>

<p>pour la forme, il semblait à première vue un peu effrayé, l'air interrogatif d'être dépassé par les événements – bien qu'on pût se demander si ce n'était pas qu'un stratagème, une pose pour avoir la paix, alors qu'il savait mieux que personne de quoi Max retournait. Quel nom m'avez-vous dit ? demanda-t-il à Béliard qui lui répéta, en l'épelant, le patronyme de Max. Oui, dit Lopez, je crois que je vois. Un instant. Se penchant à nouveau sur la console et fouillant parmi les documents épars, il finit par en extraire un qu'il communiqua à Béliard. Celui-ci le parcourut d'abord rapidement puis, dans le silence général, en reprit la lecture avec plus d'attention.</p> <p>Restant prudemment à distance, Max jeta quand même un coup d'œil sur l'objet : c'était une fiche oblongue à petits carreaux, de format 125 x 200, aux bords jaunis et légèrement fripés, presque entièrement couverte d'une écriture manuscrite fine, serrée, tracée à l'encre brune : à l'évidence elle ne datait pas d'hier, comme la plupart des autres pièces entassées sur la console de Lopez. Elle rappelait ces autres fiches que l'on consultait, jadis, dans les bibliothèques publiques avant qu'on eût transféré leurs catalogues sur des fichiers d'ordinateurs. Tiens, se permit d'observer Max, vous n'êtes pas informatisés ? Je vous en pose, des questions ? répondit Béliard sans lever les yeux. Lopez s'était cependant assis, balayant du revers de la main des poussières imaginaires à la surface de son bureau qu'il fixait d'un regard vide. Puis Béliard, ayant achevé sa lecture, jeta sur Max un bref coup d'œil avant de rendre à Lopez son document. Oui, dit-il, je crois que je vois à peu près moi aussi. Mais qu'ont-ils donc, se demanda Max,</p>	<p>prepadnuto, kao da se pita jesu li ga događaji pregazili – iako se moglo postaviti pitanje je li to samo varka, samo poza da bi imao mira, s obzirom na to da je on bolje od ikoga znao otkud Max dolazi. Kako ste mi rekli ime? upita Sotonarda koji mu ponovi, slovkajući, Maxovo prezime. Da, reče Lopez, mislim da vidim. Trenutak. Nagne se ponovno nad konzolu i preturajući po razbacanim dokumentima, izvadi jednog i da ga Sotonardu. Ovaj ga prvo brzinski pregleda, a zatim ga, u svekolikoj tišini, počne pažljivo čitati.</p> <p>Ostavši na sigurnoj udaljenosti, Max ipak baci pogled na predmet: bio je to izduženi komad papira na kvadratiće, dimenzija 125x200, požutjelih i pomalo zgužvanih rubova, skoro u potpunosti ispisan profinjenim stisnutim krasopisom, u smeđoj tinti – očito nije datirao od jučer, kao ni većina drugih stvari razbacanih po Lopezovoj konzoli. Podsjećao je na druge papire koji su se nekoć konzultirali u javnim knjižnicama prije nego što su katalozi prebačeni u računalne datoteke. Nego, Max si dopusti primjedbu, vi niste informatizirani? A da ja vama postavljam pitanja? odgovori mu Sotonard, a da ne podigne pogled. Lopez u međuvremenu sjedne, brišući nadlanicom izmišljenu prašinu s površine stola u koji je buljio praznoga pogleda. Zatim Sotonard, završivši s čitanjem, kratko pogleda Maxa prije nego što je vratio Lopezu dokument. Da, reče, mislim da otprilike i ja vidim. Ma o čemu oni to, upita se Max, što se tu posebno može vidjeti.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

qu'y a-t-il donc à voir de particulier.

Deux œufs au plat l'attendaient dans sa chambre en compagnie d'une bière et d'une tranche de melon, premiers indices discrets d'une amélioration de l'ordinaire. Dès le lendemain, en effet, son déjeuner présenterait plus de relief puis le dîner serait carrément digne d'un restaurant cher. Tout ce deuxième jour postopératoire, Max dut le passer dans sa chambre, feuilletant les ouvrages qui étaient là mais sans conviction ni pouvoir vraiment lire, d'abord distrait par une inquiétude concernant la fiche aperçue chez Lopez, puis, dès le début de l'après-midi, plus gravement distrait par l'ennui. Dino assurait toujours le service avec sa discrétion souriante et dégagée, quoique toujours pas moyen d'en extraire un mot plus haut que l'autre, Béliard passait ensuite pour le café. Le soir venu, Max s'inquiéta auprès de lui quant à l'emploi du temps des jours à venir. C'est que je commence à m'embêter un peu ici, dut-il avouer. Est-ce que je ne pourrais pas faire un petit tour de temps en temps ? Mais vous êtes absolument libre, assura Béliard, votre porte est ouverte. Rien ne vous empêche maintenant d'aller et venir à votre guise dans l'établissement. Pour les distractions à proprement parler, nous verrons plus tard. Cigare ?

23

Max, sa mallette et son sac n'eurent pas trop longtemps à attendre : embarquement immédiat. Dans le hall de l'aéroport d'Iquitos, des locaux en partance pour Lima croisaient des grappes de vacanciers venus arpenter les limbes de la forêt

Dva jaja na oko čekala su ga u njegovoj sobi, zajedno s pivom i kriškom dinje, prvi diskretni znakovi unaprjeđenja svakodnevnog obroka. Naime, već je od sljedećeg dana njegov ručak bio originalniji, a zatim je večera bila u potpunosti dostojna nekog skupog restorana. S obzirom da je sve to bilo drugi postoperativni dan, Max ga je morao provesti u svojoj sobi, listajući knjige koje su se tamo nalazile, ali bez volje i uvjerenja za pravo čitanje jer prvo mu je pažnju odvlačila nervoza povezana s listom papira koji je vidio kod Lopeza, a zatim mu je, od početka poslijepodneva, pažnju još više odvlačila dosada. Dinino usluživanje bilo je cijelo vrijeme popraćeno nasmiješenom i neprisiljenom pažljivošću, iako se nikad iz njega nije mogla izvući koja riječ više, a zatim je Sotonard navratio na kavu. Kad je došla večer, Max se zabrinuo po pitanju iskorištavanja vremena u nadolazećim danima. Malo se već počinjem dosađivati ovdje, morao je priznati. Ne bih li mogao malo prošetati s vremena na vrijeme? Ali vi ste u potpunosti slobodni, uvjeri ga Sotonard, vaša su vrata otvorena. Ništa vas sada ne sprječava da odlazite i dolazite u ustanovu kako vama odgovara. A što se baš zabave tiče, to ćemo vidjeti kasnije. Cigaru?

23

Max, njegov kovčežić i njegova torba nisu morali dugo čekati – ukrcavanje odmah. U čekaonici zračne luke u Iquitosu, lokalci na odlasku za Limu miješali su se sa skupinama turista pristiglih da bi obilazili bespuća amazonske šume, proučavali domoroce,

<p>amazonienne, examiner ses indigènes, consulter leurs shamans et se faire exploser le champ de conscience par ingestion d'ayahuasca. Les bagages des uns et des autres étaient soigneusement et suspicieusement reniflés par deux chiens tenus en laisse et muselés, dont l'absence de réaction au passage de la valise en lézard permettait d'espérer qu'au moins elle ne contenait pas de stupéfiants. Puis, quand Max se fut installé dans le petit avion, celui-ci se mit en mouvement à toute allure, gagnant en un clin d'œil son altitude et sa vitesse de croisière, témoignant du professionnalisme des pilotes. Dans ce pays se maintient en effet une longue tradition d'aviateurs virtuoses, décollant à l'heure dite et se posant à l'heure pile sans s'embarrasser d'égards ni de nuances – n'hésitant pas à descendre en piqué vers leur but, presque à la verticale et sans ménager le moindre palier de décompression, au mépris des tympanes des passagers qui tous en chœur, alors, pressent leurs mains sur leurs oreilles en hurlant de douleur.</p>	<p>konzultirali se s njihovim šamanima i drastično proširili polje svijesti uslijed uzimanja <i>ayahuasque</i>. Prtljagu i jednih i drugih detaljno su i sumnjičavo ponjušila dva psa na uzicama i s brnjicama, a s obzirom na to da je izostala njihova reakcija po prolasku preko kovčezica od gušterove kože može se nadati da barem ne sadrži droge. Kad je Max zauzeo svoje mjesto u malenom avionu, ovaj se počne kretati punom brzinom, postigavši u tren oka svoju visinu i brzinu letenja, kao dokaz stručnosti pilota. U ovoj se zemlji održava duga tradicija virtuosnih avijatičara koji polijeću u rečeno vrijeme i slijeću točno u minutu, ne zamarajući se pritom obazrivosti i nijansama – strmoglavno se spuštajući bez oklijevanja prema svome cilju, skoro pa okomito, i ne ostavljajući ni trunke vremena za dekompresiju, bez obzira na bubnjiće putnika koji svi zajedno tada pritišću uši rukama vrišteći pritom od bolova.</p>
<p>Max attendrait en revanche plus longuement à Lima où il tua le temps en parcourant la presse, heureux de ses progrès fulgurants en espagnol mais inquiet de ce qui l'attendrait à Paris. Puis, une fois embarqué, il se dispensa de suivre le mimodrame des consignes de sécurité interprété par les hôtesses qui distribuèrent ensuite aux passagers des jus d'orange et des bonbons, des couvertures ainsi que des écouteurs diffusant divers programmes musicaux. Une molette incrustée dans les accoudoirs des fauteuils permettait de choisir parmi ces programmes : sélections de variétés, de jazz et de musique ethnique ou</p>	<p>Max je pak proveo više vremena čekajući u Limi gdje je kratko vrijeme listajući novine, radostan zbog svojeg iznimnog napretka u španjolskom, ali zabrinut zbog onoga što ga čeka u Parizu. A potom je, nakon što se ukrcao, izbjegao praćenje pantomime od sigurnosnih uputa u interpretaciji domaćica leta koje su zatim podijelile putnicima sok od naranče i slatkiše, pokrivače te slušalice kojima su se pronosili različiti glazbeni programi. Kotačić ugrađen u naslonjače za ruke na sjedalima omogućavao je biranje tih programa – preko odabira popularne glazbe i <i>jazza</i> do etno i klasične glazbe. Kada se avion počeo kretati, Max stavi slušalice na glavu da se malo zabavi,</p>

<p>classique. Comme l'avion se mettait en mouvement, Max se coiffa des écouteurs pour s'occuper un peu, s'arrêtant machinalement à la sélection classique pour identifier aussitôt un Impromptu de Schubert en cours d'exécution, l'allegro en mi bémol majeur de l'op. 90. Mais à peine eut-il reconnu l'œuvre qu'il en reconnut aussi sa propre interprétation, enregistrée cinq ans plus tôt chez Cerumen. Il préféra faire comme s'il ne s'en était pas aperçu, comme on feint de ne pas reconnaître un importun croisé dans la rue, sauf que cette fois c'était de lui qu'il s'agissait. Il changea aussitôt de programme puis finit par laisser tomber, de toute façon les écouteurs lui faisaient mal aux oreilles comme des prothèses mal ajustées. Max aimait mieux écouter le bruit des moteurs de Boeing qui est profond et pénétrant, fondamental comme un souffle sans fin, pas comme ces petits moteurs d'Airbus qui émettent un son de vieux motoculteur, puis il finit par s'endormir.</p>	<p>zaustavivši se automatski na odabiru klasike, da bi istog trena prepoznao Schubertov <i>Impromptu</i> u tijeku izvedbe, <i>allegro</i> u Es-duru iz opusa 90. Ali tek što je prepoznao djelo, prepozna u njemu i vlastitu interpretaciju koju je snimio prije pet godina u Cerumenu. Najradije bi se pravio kao da nije primijetio, kao što se ljudi prave da ne prepoznaju nekog dosadnjakovića na kojeg su naletjeli na ulici, osim što se ovoga puta radilo o njemu. Istog trena promijeni program, ali na kraju odustane, ionako ga od slušalica bole uši, kao od loše namještene proteze. Max je radije slušao buku Boeingovih motora koja je potmula i prodorna, temeljna kao beskonačno strujanje zraka, za razliku od onih malih Airbusovih motora koji proizvode zvuk starog motokultivatora, pa na kraju zaspi.</p>
<p>Il pleuvait fort sur Paris quand l'avion se posa sur une piste de Roissy-Charles-de-Gaulle, de cette même pluie très lourde qui paraît tomber de très haut et que Max avait aperçue, quelques jours plus tôt, depuis une des fenêtres du Centre. Après les formalités douanières où, rien à déclarer, nul ne se donna la peine d'inspecter le contenu de son sac et de sa mallette, il franchit sans problème le portail accédant au hall. Là, face au flux des arrivants, quelques personnes semblaient attendre, deux épouses équipées d'enfants prêts à sauter au premier cou venu, trois anonymes qui brandissaient des noms sur des cartons. Max ne réagit pas tout de suite en déchiffrant, sur l'un de ceux-ci, sa nouvelle identité tracée en majuscules,</p>	<p>Nad Parizom je kišilo kao iz kabla kad je avion sletio na pistu zračne luke Roissy-Charles-de-Gaulle, ista ona iznimno teška kiša za koju se činilo kao da pada s velike visine i koju je Max zamijetio, nekoliko dana ranije, s jednog prozora Centra. Nakon carinskih formalnosti, ništa za prijaviti, gdje si nitko nije dao truda da pregleda sadržaj njegove torbe i kovčežića, bez problema je prošao kroz vrata koja su vodila u terminal. A tamo, ispred toka pridošlih putnika, činilo se da nekoliko osoba čeka, dvije žene u pratnji djece koja su spremna skočiti za prvi vrat koji dođe i tri anonimca koja su držala visoko kartone s imenima. Max nije odmah odreagirao kad je na jednom od njih pročitao svoj novi identitet ispisan velikim slovima, a onda kad ga se sjetio, uputio se ravno prema</p>

<p>puis, se la rappelant, il marcha droit vers elle.</p> <p>L'anonyme qui la brandissait portait ridiculement une barbe, un chapeau, des lunettes sombres et un imperméable boutonné jusqu'à la glotte. Continuant de brandir l'identité de Max en le voyant approcher, il laissait pendre au bout de son autre bras une valise de taille moyenne qu'il tendit aussitôt à Max sans, faute d'organe préhensile disponible, lui serrer la main. Je suis Schmidt, lui dit-il, et voici vos affaires personnelles. Je suppose que vous avez la mallette. La voici, dit Max en la présentant. Bien, dit Schmidt en s'en saisissant, nous allons prendre un taxi.</p> <p>File d'attente assez brève à l'arrêt des taxis, après quoi le soi-disant Schmidt indiqua au chauffeur une adresse, un numéro impair du boulevard Magenta. Max examina discrètement cet improbable Schmidt dont le surplus d'attributs d'anonymat était exagéré – quoiqu'il ne fût pas non plus certain qu'il s'agît de réels artifices, tout cela pouvait être aussi 100 % naturel. Puis, aimant mieux s'abstraire de sa contemplation – Schmidt ne devait pas tellement aimer qu'on le regardât –, Max se tourna dans l'autre sens pour considérer le paysage. Il lui semblait revenir après une très longue absence alors qu'entre ses deux séjours au Centre puis à Iquitos, quinze jours s'étaient peut-être à peine écoulés mais, dans sa situation, pouvait-il raisonner de la sorte. À travers la vitre du taxi, il aperçut les longues barres et les hautes tours de la banlieue est qu'on voit du côté de Bagnolet, quand on revient de l'aéroport par l'autoroute A3. Max avait toujours eu du mal à croire que ces constructions contenaient de vrais</p>	<p>njemu.</p> <p>Anonimac koji ga je držao komično je nosio bradu, šešir, tamne naočale i baloner zakopčan do grla. Držeći i dalje u zraku Maxov identitet kad ga je vidio da prilazi, pustio je da mu u drugoj ruci visi kovčeg srednje veličine koji odmah pruži Maxu, a da mu prethodno, zbog manjka slobodnih organa za hvatanje, ne pruži ruku. Ja sam Schmidt, reče, a ovo su vaše osobne stvari. Pretpostavljam da imate kovčežić. Evo ga, reče Max i pokaže ga. Dobro, kaže Schmidt i zgrabi ga, uzet ćemo taksi.</p> <p>Na stajalištu taksija bio je dosta kratak red čekanja, nakon čega je takozvani Schmidt pokazao vozaču jednu adresu, neparan broj na bulevaru Magenta. Max je diskretno proučavao tog neobećavajućeg Schmidta koji je nosio pretjerani višak znakova anonimnosti – iako više nije bio ni siguran radi li se o pravim trikovima, sve je to moglo biti i 100 % prirodno. Zatim, prekinuvši se radije u promišljanju – jer se Schmidtu sigurno nije pretjerano svidjelo što ga se gleda – Max se okrene u drugom smjeru da promatra krajolik. Činilo mu se kao da se vraća nakon veoma duge odsutnosti, iako je između njegova dva boravka, u Centru pa zatim u Iquitosu, prošlo možda jedva petnaest dana, ali, u njegovoj situaciji, je li uopće mogao razmišljati na taj način. Kroz prozor taksija ugleda dugačke redove zgrada i visoke tornjeve predgrađa kakvih inače ima u četvrti Bagnolet, kad se ide iz zračne luke brzom cestom A3. Max nikad nije mogao zamisliti da se u tim konstrukcijama nalaze pravi stanovi u kojima žive pravi ljudi, u pravim kuhinjama i pravim</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

appartements qu'occupaient de vrais gens, dans de vraies cuisines et de vraies salles de bains, de vraies chambres où l'on s'accouplait authentiquement, où l'on se reproduisait réellement, c'était à peine imaginable.

Or le logement prévu pour lui par les services du Centre ne serait, on va le voir, guère plus enviable. Schmidt, resté muet sur l'autoroute, précisa l'itinéraire à suivre à partir du boulevard périphérique et, boulevard Magenta, à mi-chemin de la République et de la gare de l'Est, le taxi s'arrêta devant un hôtel. Sans être luxueux, cet établissement nommé Montmorency n'était pas non plus minable. Il possédait un hall, deux salles de réunion et un bar. On n'emprunta pas l'ascenseur : sans s'arrêter à l'accueil, où stagnait une réceptionniste informe, Schmidt fit d'emblée signe à Max de le suivre dans un escalier raide qui ne semblait pas avoir été construit pour la clientèle. Au tout dernier étage de l'hôtel, une série de portes brunes face à face et très rapprochées se suivaient dans un couloir jaune foncé. Schmidt ayant extrait une clef de sa poche, la quatrième à droite s'ouvrit sur une chambre étroite au papier peint à fleurs fanées, garnie de meubles maigres à l'exception d'un lit trop vaste, et pour tout sanitaire pourvue d'un lavabo. Voilà, dit Schmidt, c'est chez vous. Vous avez la douche collective et les toilettes sur le palier. Max s'avança jusqu'à la fenêtre, écarta les rideaux dont les anneaux de métal grincèrent sur la tringle de métal et l'ouvrit sur le tumulte du boulevard qui rugit aussitôt, bondissant brièvement dans l'espace étriqué. Un problème, rappela Max en la fermant aussitôt, c'est que je n'ai pratiquement pas d'argent. Le premier mois de loyer est pris en charge, indiqua Schmidt, ensuite ce sera

kupaonicama, pravim sobama u kojima se stvarno pari, u kojima se doista razmnožava – bilo mu je to skoro nezamislivo.

A ni smještaj koji su mu predvidjele službe Centra nije, kako ćemo vidjeti, ništa više privlačan. Schmidt, koji nije prozborio na brzoj cesti, detaljno je objasnio plan puta kojim treba ići nakon obilaznice, pa se na bulevaru Magenta, na pola puta između Trga Republike i željezničkog kolodvora Gare de l'Est, taksi zaustavi ispred nekog hotela. Iako nije bila luksuzna, ustanova nazvana Montmorency nije bila ni jedna. Imala je predvorje, dvije sobe za sastanke i bar. Nisu pošli liftom – bez zaustavljanja na recepciji, gdje je mirno stajao bezlični recepcionar, Schmidt istog trena da Maxu znak da ga slijedi po strmim stepenicama za koje se činilo da nisu bile napravljene za klijentelu. Na zadnjem katu hotela u tamno žutom hodniku nizala su se smeđa vrata, jedna nasuprot drugima i na malom razmaku. Schmidt iz džepa izvadi ključ, četvrta se vrata s desna otvore prema uskoj sobi s tapetama na izbljedjelo cvijeće, opremljenu skromnim namještajem, osim prevelikog kreveta, i sa sanitarijama koje su se sastojale samo od umivaonika. Evo ga, reče Schmidt, tu ste Vi. Na katu imate zajedničke tuševe i zahod. Max dođe do prozora, razmakne zastore čiji su metalni prsteni zaškripali po metalnoj karniši i otvori ga na metež bulevara koji istog trena zatutnja, uskočivši nakratko u uzak prostor. Ima jedan problem, podsjeti Max i istog ga trena zatvori, a to je da ja praktički nemam novaca. Stanarina za prvi mjesec je riješena, ustvrdi Schmidt, a zatim je sve na vama i vašoj plaći. Plaći, ponovi Max zbunjeno. Nego što nego plaći, potvrdi ovaj, postavljeni ste u bar,

<p>à vous de voir avec votre salaire. Salaire, répéta Max incompréhensivement. Bien sûr que salaire, confirma l'autre, vous êtes affecté au bar, je vais vous montrer.</p> <p>On descendit donc au sous-sol de l'établissement. Le bar étant vide à cette heure de la matinée, Schmidt lui présenta son futur poste de travail, la collection polychrome de bouteilles et les verres de toutes tailles avec les ustensiles, rapiers, shakers, passoires, presse-agrumes et porte-épices. Dans un placard sur un cintre pendait une veste rouge vif usagée, au revers de quoi était d'ores et déjà épinglé un rectangle en métal doré avec Paul S. gravé dessus. Voilà, dit Schmidt, votre tenue de travail. Les horaires sont 18 h 30-1 h 30 sauf le dimanche. Vous avez deux jours libres pour vous remettre du décalage horaire et puis ensuite vous commencez lundi. La direction est au courant, pour tout problème vous voyez avec eux. Nous n'aurons sûrement pas d'occasion de nous revoir, bonne chance.</p> <p>Remonté dans sa chambre, Max retira d'abord de son sac les affaires qu'il avait achetées à Iquitos : tenues trop exotiques et légères pour le climat d'ici, encore chargées de parfums tropicaux qu'il respira nostalgiquement avant de les ranger dans la penderie étroite en mélaminé blanc. Puis il ouvrit la valise que Schmidt lui avait remise. Elle contenait un costume gris foncé, un pantalon noir et deux chemises blanches, une cravate noire et trois slips kangourou ainsi qu'une paire de chaussures noires emballées dans un quotidien de la veille. Tous ces vêtements en étoffe synthétique, taille approximative et qualité médiocre, semblaient avoir été déjà portés par d'autres</p>	<p>pokazat ću vam.</p> <p>Potom su sišli u podrum zgrade. Budući da je u to doba bar bio prazan, Schmidt mu pokaže njegovo buduće radno mjesto, raznobojnu kolekciju boca i čaše svih veličina s priborom, poslužavnicima, <i>shakerima</i>, raznim vrstama cjediljki i stalkom za začine. U jednom je ormaru na vješalici visio nošeni svijetlo crveni sako, a na reveru mu je već bila pričvršćena pozlaćena metalna pločica s ugraviranim Paul S. Evo ga, reče Schmidt, Vaša radna uniforma. Radno vrijeme je od 18.30 do 1.30, osim nedjeljom. Imate dva slobodna dana da se oporavite od vremenske razlike pa počinjete u ponedjeljak. Uprava je obaviještena, za bilo kakve probleme obratite se njima. Sigurno više neće biti prilike da se ponovno vidimo, sretno.</p> <p>Kada se ponovno popeo u sobu, Max prvo izvadi iz svoje torbe stvari koje je kupio u Iquitosu – odjeća preegzotična i prelagana za ovdašnju klimu, još uvijek prožeta tropskim mirisima koje je on nostalgично omirisao prije nego ju je spremio u uzak ormar obložen bijelim melaminom. Potom otvori kovčeg koji mu je dao Schmidt. U njemu se nalazilo tamno sivo odijelo, jedne crne hlače i dvije bijele košulje, jedna crna kravata i troje gaće, kao i jedan par crnih cipela zamotanih u jučerašnje novine. Sva ta odjeća od sintetike, približne veličine i osrednje kvalitete, izgledala je kao da je već bila nošena prije nego što je dospjela u čistionicu. Dobro došli u Urbani odjel.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

avant de passer au nettoyage industriel. Bienvenue en Section urbaine.	
---------------------------------------------------------------------------	--

5. COMMENTAIRE DE LA TRADUCTION

5.1. « FAIRE VOIR »

Conformément à la déclaration de l'auteur qui dit écrire des romans géographiques et outre une simple énumération des toponymes, Echenoz effectue aussi de nombreuses descriptions de divers lieux, par exemple du parc Monceau, des statues qui s'y trouvent, de la salle Pleyel, du Centre, de l'hôtel Montmorency et de sa chambre, pour nommer seulement les exemples figurant dans la partie que nous avons traduite. Étant donné que Max se promène souvent dans le parc où sont situées des statues des musiciens classiques connus et que ce rituel et les statues sont d'importance pour le protagoniste, le traducteur devrait viser l'équivalence fonctionnelle et aussi l'équivalence connotative. Eco écrit sur le phénomène de l'hypotypose ou « d'une figure qui regroupe l'ensemble des procédés permettant d'animer, de rendre vivante une description au point que le lecteur *voit* le tableau se dessiner sous ses yeux » (web : Études littéraires). La description du parc Monceau est si fine qu'elle nous donne l'impression de l'avoir déjà vu, ainsi que les statues. Eco se demande (2003 : 253) « comment réagit-on à une hypotypose qui sollicite le souvenir d'une chose qu'on a jamais vue ? » et donne la réponse « qu'on réagissait en faisant semblant de l'avoir vue, à partir des éléments fournis par l'expression hypotypotique ».

Un autre événement donné sous forme d'une description saisissante et frappante serait la description du vol et de la mort du protagoniste. Parmi les temps verbaux nous avons utilisé autant que possible le perfectif présent pour rendre l'action aussi rapide que possible, en faisant ressentir la succession des actions dans un enchaînement dynamique.

1.a	p. 85 – Or, comme des foulards cachent leurs visages, Max pris d'un sursaut d'exaspération, sans se rendre compte de son geste, arrache un de ces foulards. Il découvre un visage assez flou, très jeune en effet, sur lequel il n'a que le temps d'apercevoir une expression effarée mais aussitôt furieuse...
1.b	A kako im marama skrivaju lica, obuzet naletom očaja i ni ne shvativši što radi, Max povuče jednu od tih marama. Ispod otkrije jedno podosta nježno lice, zaista jako

	mlado, na kojemu jedino stigne primijetiti zabezegnuti izraz, a odmah zatim i bijesan...
--	------------------------------------------------------------------------------------------

Quant aux statues dans le parc, nous pouvons parler d'ekphrasis, comme « description d'une œuvre visuelle, qu'il s'agisse d'un tableau ou d'une sculpture » (Eco 2003 : 264). Avec l'ekphrasis, on traduit un texte visuel en texte écrit (ibid.). Eco explique qu'on le pratique « comme instrument qui, pour ainsi dire, attire l'attention non sur lui-même en tant que dispositif verbal, mais sur l'image qu'il évoque » (2003 : 265) et que si [la] description est bonne, elle devrait fonctionner même en traduction (2003 : 266). Nous donnons un exemple et proposons notre traduction :

2.a	(...) le monument dédié à Chopin – où l'on voit celui-ci, sculpté en pleine action à son piano, martelant on ne sait quelle mazurka pendant que l'inévitable jeune femme assise au-dessous de l'instrument, les cheveux recouverts d'un voile et curieusement dotée de très grands pieds, à l'évidence très concentrée, se couvre les yeux d'une main sous l'emprise de l'extase – Putain mais c'est pas vrai comme c'est beau, cette musique – ou de l'exaspération – Putain mais c'est pas vrai comme j'en peux plus, de ce mec.
2.b	(...) spomenik posvećen Chopinu – gdje ga se može vidjeti isklesanog u punom zamahu za svojim klavirom, udarajući tko zna koju mazurku dok si neizostavna mlada žena koja sjedi podno instrumenta, kose pokrivene velom i s neobično velikim stopalima, očito veoma usredotočena, rukom prekriva oči u naletu ekstaze – Jebote pa nemreš vjerovat koliko je ova glazba lijepa – ili očaja – Jebote pa nemreš vjerovat koliko mi ovaj tip ide na živce.

Nous devons négocier la solution contextuellement la plus acceptable (Eco 2003 : 448) pour assurer la réversibilité de l'effet de cette image vivante, où l'auteur passe à l'improviste dans le registre familier, même vulgaire.

5.2. PHONOSYMBOLISME

Dans la langue certains morphèmes grammaticaux portent souvent une valeur phonosymbolique (Bidaud 2014 : 67). Bidaud note qu'il est possible de voir un lien entre le son et le sens (2014 : 65) et il donne deux exemples. Le premier, qu'il appelle prototypique, se réfère à la voyelle *i* dans « des morphèmes qui sont liés à l'idée de petitesse et de tout ce

qui dérive de cette dernière (idée de proximité, de brièveté...), et que l'on retrouve au contraire la voyelle *a* dans la majorité des morphèmes qui sont liés à l'idée de grandeur et de tout ce qui dérive de cette dernière (l'idée d'augmentation, de distance, de durée...) » (2014 : 67). Eco note que « la substance extralinguistique devient fondamentale dans des questions de phonosymbolisme, et, en général, de rythme élocutif » (2003 : 335). Les figures de style comme l'assonance et l'allitération sont aussi très importantes parce qu'elles permettent à l'auteur de faire des jeux sur les sonorités. C'est ce qu'illustrent (3.) et (4.) :

3.a	p.15 – Dans l'air flottait une rumeur de houle ou de foule.
3.b	Zrakom se širio žamor valova ili naroda.

4.a	(...) et la houle se transforma aussitôt en tempête et il était là, le piano
4.b	(...) a žamor se istoga trena pretvori u grmljavinu, a tamo je bio i on – klavir.

Le son [u], voyelle grave, dans le nom *houle* évoque le bruit sourd que produisent les vagues quand elles roulent lourdement et se brisent la côte, pendant que ce [u] dans *foule* évoque le bruit étouffé et éloigné des gens dans une salle comme celle-ci. Nous avons traduit la partie « de houle ou de foule » par « valova ili naroda ». Comme la voyelle [u] en français, la voyelle *o* en croate est fermée, mais la voyelle *a* est ouverte. Notre but était de créer un effet similaire avec deux noms à accent descendant long qui évoquent ce roulement lent et qui riment, comme les deux noms français.

Dans (3.a) le verbe *širiti se* n'est pas un équivalent dictionnaire du verbe *flotter*, mais en l'associant au nom *žamor* nous produisons un effet sonore à l'aide des sons des consonnes palatales *š* et *ž* qui évoquent ce bruit. Dans (4.b), nous avons, d'une part, utilisé *žamor* (brouhaha) sans déterminant puisque *žamor* fait une opposition directe avec *grmljavina* (tonnerre). D'autre part pour traduire *tempête* nous avons utilisé le mot *grmljavina* (tonnerre) plutôt que l'équivalent lexical *oluja* (tempête) car en croate pour décrire les applaudissements vigoureux exprimés ici par la tempête on les compare au tonnerre (*gromoglasan pljesak*), tandis qu'en français on peut créer l'image *une tempête d'applaudissements* aussi bien que *un tonnerre d'applaudissements*. Notre décision s'inscrit dans la réflexion d'Eco, qui décrit la traduction optimale comme celle « qui permet de garder comme réversibles le plus grand nombre de niveaux du texte traduit, et pas forcément le seul niveau lexical » (2003 : 84), mais note aussi que « l'idéal de la réversibilité est limité par des sacrifices nombreux et médités » (2003 : 115).

5.3. TERMINOLOGIE EN CONTEXTE LITTÉRAIRE

Dans notre traduction nous avons rencontré des termes appartenant aux domaines de la botanique et de l'anatomie humaine. Les termes botaniques sont utilisés dans le contexte du parc Monceau dans lequel notre protagoniste se promène régulièrement, un parc à Paris dont la construction remonte au XVII^e siècle. On peut y voir des arbres rares et exotiques et dans notre traduction on peut trouver certains noms de ces arbres. Pour trouver le nom croate, nous avons premièrement cherché les dénominations en latin, étant donné que la langue latine est la langue utilisée pour la classification des espèces de la flore et de la faune. Les exemples sont les suivants :

5. tulipier de Virginie = američki tulipanovac platane d'Orient = azijska platana
néflier du Japon = japanska mušmula chêne de Hongrie = hrast sladun
érable sycomore = gorski javor

Puisque c'est un texte littéraire avec une fonction expressive, l'introduction de tels termes attire notre attention et crée un effet particulier, à la fois même curieux. Pour ceux qui connaissent ces espèces, leurs noms contribuent à recréer l'image du parc, tandis que pour les autres lecteurs, la fonction du texte pourrait être ratée.

Le deuxième passage où nous rencontrons des termes se réfère à la scène de la mort du protagoniste. Le lexique de l'anatomie dans la description de l'acte violent peut être inquiétant et créer une certaine distance, comme si c'était un acte automatique et impersonnel, dès lors que la langue de spécialité est neutre et impersonnelle. L'anatomie étant une science exacte, nous n'avons pas eu de problèmes au cours de la traduction de ces termes. Les termes dans le domaine de l'anatomie sont d'origine latine et grecque. Nous avons décidé d'utiliser les termes médicaux puisqu'Echenoz a commencé avec un terme médical, ou *épiderme*, à la place de *peau* et continue dans ce registre :

6.a	p. 85 – Le stylet transperce d'abord l'épiderme de Max puis traverse dans le mouvement la trachée artère et l'œsophage, endommageant au passage de gros vaisseaux de type carotide et jugulaire après quoi, se glissant entre deux vertèbres – septième cervicale et première dorsale –, il sectionne la moelle épinière de Max et personne n'est là pour voir ça.
-----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

6.b	Oštrica prvo raspara Maxov epidermis te u istom pokretu prođe kroz traheju i ezofagus, oštetivši u prolazu velike žile poput karotidne arterije i grkljanske vene, nakon čega, skliznuvši između dva kralješka – sedmog vratnog i prvog prsnog – presječe Maxu leđnu moždinu, a da nikoga nema tamo da to vidi.
-----	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

5.4. NOMS PROPRES

Chartier note sur les noms propres des personnages fictionnels que « le nom sert à la caractérisation du personnage » et que « pour le traducteur, il s'agit de déterminer la nature, la fonction, le degré de traduisibilité de ces [noms propres] avant d'envisager une stratégie cohérente » (2012 : 137).

Nous trouvons dans l'œuvre sous étude certains noms propres, plus précisément trois prénoms et un patronyme, qui cachent des petits messages. Ce sont *Max*, *Paul* et *Christian Béliard*. Le protagoniste s'appelle *Max* et vers la fin du roman il devient *Paul*. Les prénoms changent avec le changement des conditions de vie et des raisons d'être de ces deux personnages. Max est un pianiste célèbre, un grand virtuose, mais il vit une vie solitaire avec sa sœur comme célibataire et alcoolique. Comme pianiste il devrait être complètement dédié à son métier, mais ce n'est pas le cas. Il est misérable et il boit excessivement. Son prénom, *Max*, évoque le latin où « maximus » signifie « le plus grand, très grand ». Après sa mort, dans la deuxième partie du roman, Max change d'identité et devient *Paul*. Paul n'est pas connu, il est, ou devrait être méconnaissable, il fait un travail mal payé et, contrairement à Max, il est mal habillé. *Paul* vient de « paulus » qui signifie en latin « peu, insuffisant, petit », ce qui nous suggère qu'il est un homme petit, misérable. Mais il était misérable aussi avant sa mort. Ici nous voyons comment Echenoz joue avec les prénoms puisque *Max* est en opposition avec *Paul*. Chartier (2012 : 59) écrit que « la traduction repose certes sur une activité linguistique mais aussi sur une activité extralinguistique qui prend en compte une réalité sociale spécifique à chaque communauté linguistique » et aussi que « le traducteur est d'abord un lecteur qui soumet le texte à son propre filtre de lecture tout en se projetant simultanément dans le contexte de la réception, en établissant des probabilités à l'égard de connaissances terminologiques du lecteur cible, de sa culture, de sa sensibilité linguistique, (...), bref en construisant son image de lecteur » (2012 : 89). Nous présumons que les lecteurs de cette œuvre seront des « lecteurs cultivés » (Chartier 2012 : 89) et qu'un lecteur croate cultivé devrait avoir une connaissance au moins fondamentale de la langue latine,

apprise au lycée, et qu'il pourra deviner la signification derrière le choix des prénoms *Max* et *Paul* dans le contexte donné. Pour cette raison nous avons décidé de ne pas faire une intervention à propos de ces deux prénoms, mais aussi parce que ces deux prénoms existent et fonctionnent en corrélation.

Cependant, quand il s'agit du personnage nommé *Christian Béliard*, nous avons choisi de rendre son patronyme un peu plus proche aux lecteurs croates en raison de son importance pour la compréhension du texte. Eco note que « le traducteur ne peut se permettre de changer les références du texte narratif » (2006 : 180), mais aussi qu'il ne peut pas « perdre des allusions importantes » (122). Le prénom *Christian* est un emprunt du grec où « khristos » signifie « oint », ce qui est aussi une traduction de l'hébreu « mashia'h » d'où viennent le concept et le terme « messie ». Donc le prénom de ce personnage symbolise son côté bon ou bénéfique. Quant à *Béliard*, Gagné écrit que le nom « Béal » a les racines dans l'hébreu (2007) et signifie littéralement « sans profit, sans bénéfice, inutilité, vaurien ». On le peut trouver dans la tradition biblique où parfois l'équivalent *Beliar* est utilisé. Gagné écrit qu'il « viendra à correspondre à celui qu'on appelle communément Satan » (2007). Donc, Echenoz nous indique que ce personnage peut aussi être diabolique. La question est : allons-nous laisser ce nom tel que dans l'original ou expliciter son sens caché. Nous voulions « provoquer un effet identique à celui que le texte, selon [notre] interprétation, voulait provoquer chez le lecteur » (Eco 2006 : 98) et pour cette raison nous avons décidé d'adapter ce patronyme. Comme le dit Eco, il fallait négocier les pertes, mais aussi « résister à la tentation de trop aider le texte » (2006 : 115). Pendant le processus de traduction, nous avons considéré trois solutions parce que chacune comporte de bons et de mauvais côtés. Nous étions devant « l'habituel dilemme » (Eco 97) puisque en sauvant quelque chose nous perdions quelque chose d'autre. La première solution était de maintenir *Béliard* qui est le choix original de l'auteur, mais qui, le plus probablement ne suggérerait pas aucune signification aux lecteurs croates. Pour vérifier cette supposition, nous avons cherché *Beliar* et *Belial* à l'aide de Google dans les sites internet croates et nous avons confirmé que ces deux versions sont très peu utilisées dans le contexte biblique. *Belial* est utilisé de plus dans le contexte de la musique « black metal », mais ce la ferait une communauté de lecteurs trop étroite. Comme la deuxième solution nous considérons *Nečastivi*, un nom en croate. Cette solution contient et révèle en même temps l'étymologie et l'intention de l'auteur au lecteur croate puisque « ne-čast-ivi » veut dire « sans valeur, honneur », mais nous avons décidé que ce serait une intervention trop grande dans le texte, étant donné que ce serait possiblement le seul nom traduit en croate. Une autre solution était quelque version de *Netchastien* ou *Netchaston*, qui

montrerait également l'étymologie comme *Nečastivi* en conservant l'orthographe française, mais nous avons abandonné ce version pour la même raison que *Nečastivi*. Comme troisième solution nous avons créé le nom *Sotonard*. Parmi les deux autres solutions potentielles, *Sotonar* et *Sotonija*, nous nous sommes décidées pour *Sotonard*. Nous l'avons conçu comme un nom qui semblerait être d'origine française au niveau de l'orthographe ainsi que de la prononciation, comme l'avait déjà fait l'auteur avec l'adaptation de *Belial* en *Béliard*. Il ne serait pas évident pour le lecteur que le traducteur a introduit une modification, mais nous pourrions dire que cette solution est, en revanche, assez explicite et que l'intention de l'auteur est assez évidente. Puisque « pour obtenir quelque chose, on renonce à quelque chose d'autre » (Eco 19), nous avons choisi *Sotonard* comme solution la plus justifiable.

5.5. PARTIE DIALOGIQUE VS. PARTIE NARRATIVE

Pour séparer la partie dialogique de la partie narrative dans une œuvre littéraire en prose on utilise des tirets, des guillemets ou le passage à la ligne, ce qui a pour but « d'indiquer le changement d'interlocuteur » (Grevisse 1969 :1150), à condition que ce soit une œuvre conventionnelle à cet égard. Une caractéristique du roman *Au piano* est qu'il manque d'outils remplissant cette fonction. Selon Chartier l'oralité est « la caractéristique essentielle du roman » (2012 : 68) et, malgré l'absence totale de tirets, de guillemets et de passage à la ligne, la différenciation entre la partie dialogique et la partie narrative n'est pas affectée. Bien au contraire, elle est tout à fait claire et n'échappe pas à la compréhension. L'opposition entre dialogues et narration est marquée par les contrastes temporels entre temps du récit, généralement le passé simple pour « indiquer les tours de parole des personnages », et temps du discours, généralement le présent (web : AnaLiLit). Quelques exemples des verbes indiquant les tours de parole sont : annonça, certifia, demanda, développa, dit, dit-il, insista, protesta, répéta, répondit. Pour mieux illustrer nous donnerons un extrait :

	Pages 11 et 12 :
7.a	Allô, décrocha prestement Parisy, j'écoute. Ah c'est vous, alors comment ça s'est passé à Nantes ? Écoutez, pas trop mal, répondit Max, mais la chambre était un pur scandale. Ah oui, dit Parisy préoccupé, je crois que je vois. Mais qu'est-ce qui vous a pris, demande Max, de me réserver une chambre pour handicapés ?
7.b	Halo, javi se brzo Parisy, slušam. A Vi ste, kako je prošlo u Nantesu? Pa slušajte, ne

	loše, odgovori Max, ali je soba bila pravi užas. Ah, da, kaže Parisy zabrinuto, mislim da shvaćam. Što li Vam je samo bilo, upita Max, da ste mi rezervirali sobu za hendikepirane?
--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous aborderons le thème des temps verbaux en plus de détail dans la section suivante.

5.6. CHOIX DES TEMPS VERBAUX

Comme nous l'avons constaté plus haut, le temps du récit le plus utilisé à travers le roman est le passé simple, mais les imparfaits et les plus-que-parfaits sont utilisés aussi. Bikić-Carić (2015 : 7) note que « si nous nous concentrons sur les actions situées au passé, nous pouvons remarquer qu'en français cela est exprimé par le choix d'une des formes verbales du passé, tandis qu'en croate il s'agit pratiquement toujours d'une seule forme verbale du passé (perfekt), et c'est l'aspect verbal qui varie pour exprimer ces caractéristiques ». Dans la communication contemporaine standard en croate, et dans tous ses styles fonctionnels, l'imperfekt, l'aorist et le pluskvamperfekt sont remplacés par le perfekt (Silić et Pranjković 2007 : 96). Les auteurs constatent que les valeurs de l'imperfekt, de l'aorist et du pluskvamperfekt sont endossées par le perfekt puisque ce sont les modes de réalisation des valeurs dans une langue qui changent, et non pas les valeurs elles-mêmes. Il s'en suit que « toutes les valeurs qu'on prête à l'imparfait, comme la durativité, l'itérativité ou l'habitude ne sont que des valeurs contextuelles qui se déduisent de la valeur de base et qui ne constituent pas de traits distinctifs » (Bikić-Carić 2015 : 9). À propos de l'aspect verbal l'auteure note qu'il est « surtout envisagé globalement [en croate], et non comme un trait de chacun des temps verbaux, comme c'est le cas en français » (2015 : 12). Pour cette raison, « l'imparfait en français est, dans la plupart des cas, rendu en croate par l'aspect imperfectif du perfekt » (2015 : 8). En revanche, le passé simple en français est, dans la plupart des cas, rendu en croate par l'aspect perfectif du perfekt. Contrairement à l'aorist et l'imperfekt, le perfekt en croate est le temps verbal le moins marqué et il n'est pas défini par la relation avec une autre action comme l'est le pluskvamperfekt. Avant de continuer avec l'analyse et les exemples, il serait bien de noter que le croate ne connaît pas la concordance des temps comme le français. Tout cela dit et en tenant compte de l'opposition entre le discours et la narration rendue par les contrastes temporels, nous avons décidé d'exprimer le récit au présent, le contexte le

permettant, et de traduire les passés simples fonctionnant comme l'indication des tours de parole avec le présent. Dans les exemples suivants, nous allons élaborer nos choix.

Dans le premier cas, nous avons traduit l'imparfait utilisé dans la phrase originale par le perfekt d'aspect imperfectif parce que cet imparfait était utilisé pour donner une description, le cadre.

	Page 44
8.a	Le ciel était gris sombre sur les boulevards qui défilaient , l'air était lourd avec des coups de fraîcheur, de petites gifles intermittentes qui entraient par les vitres baissées du taxi, Max ne cessait d'ouvrir et de refermer son imperméable.
8.b	Nebo je bilo tamnosivo nad bulevarima koji su se nizali , zrak je bio težak, s naletima svježine, laganim sporadičnim zapuhivanjem koje je ulazilo kroz spuštenu stakla taksija, a Max nije prestajao otkopčavati i zakopčavati svoj baloner.

Dans le deuxième cas, nous avons traduit le passé simple indiquant une succession des actions courtes et achevées par le perfekt d'aspect perfectif.

	Page 46
9.a	Bernie, comme convenu, servit à Max une bière dans laquelle, à sa consternation, l'autre vida une bonne moitié de l'alcool exhibé au parc.
9.b	Bernie je , prema dogovoru, poslužio Maxa pivom u koje je ovaj, na njegovo razočaranje, istočio dobru polovicu alkohola pokazanog u parku.

Concernant la traduction du passé simple, qui sert à montrer le tour de propos des personnages, par le prezent en croate, la forme de ce temps verbal à la troisième personne du singulier, qui est la plus courante, est aussi courte en croate qu'en français et pour cette raison le rythme de la phrase n'est pas dérangé. Nous devons faire remarquer que souvent on ne peut pas faire la distinction entre le prezent et l'aorist à la troisième personne du singulier puisque les formes sont identiques. Nous allons donner deux exemples, le premier où on peut voir que les formes diffèrent, puisque la forme du verbe *uzviknuti* à l'aorist est *uzviknu* et au prezent *uzvikne*, et le deuxième avec les verbes *začuditi se* et *podsjetiti* dont les formes sont identiques.

	Page 43
10.a	Quoi, s'exclama Parisy, il est encore bourré ?
10.b	Što, uzvikne Parisy, opet je naroljan?

	Page 39
11.a	Pourquoi plus larges ? demanda Max. Le handicap a droit à l'amour, rappela Parisy.
11.b	Zašto dvoja? začudi se Max. I hendikepirani imaju pravo na ljubav, podsjeti ga Parisy.

La phrase suivante nous offre premièrement un passé antérieur qui devrait être traduit en croate par le pluskvamperfekt, mais que nous avons traduit par le perfekt. Ensuite, le passé simple utilisé en suivant les principes de concordances des temps est devenu un prezent. Ici nous voyons qu'en croate « le présent relatif » exprime la simultanéité de l'action avec l'action passée de la phrase principale. Et enfin, un participe passé est rendu par un perfekt d'aspect perfectif faisant partie d'une proposition relative que nous avons jugée plus naturelle en croate.

	Page 180
12.a	Mais à peine eut-il reconnu l'œuvre qu'il en reconnut aussi sa propre interprétation, enregistrée cinq ans plus tôt chez Cerumen.
12.b	Ali tek što je prepoznao djelo, prepozna u njemu i vlastitu interpretaciju koju je snimio prije pet godina u Cerumenu.

Dans (13.) nous donnons l'exemple de la traduction du plus-que-parfait exprimant l'antériorité par le perfekt d'aspect perfectif et de l'imparfait exprimant l'action itérative par le perfekt d'aspect imperfectif.

	Page 14
13.a	Mais, comme il avait déjà vomi deux fois depuis le début de l'après-midi, ce n'était plus que de la bile qui lui venait dans une succession de spasmes extrêmement douloureuse.
13.b	Ali, budući da je već dvaput povraćao od početka poslijepodneva, dizala mu se samo žuč u nizu iznimno bolnih grčeva.

Ici nous avons montré comment nous devons traduire les trois temps verbaux différents en français par seulement un temps verbal en croate afin de respecter les règles de la communication contemporaine standard en croate et du style.

Nous avons employé aussi des gérondifs présents et passés (ou *glagolski prilozi sadašnji i prošli* en croate) pour exprimer la simultanéité et l'antériorité entre deux actions

dont le sujet est identique. Nous donnons deux exemples, un avec des gérondifs présents (14.b) et l'autre avec un gérondif passé (15.b).

	Page 37
14.a	Pour tenter de la diluer, pour s'occuper un peu, Max quitta sa place et se dirigea vers le bar, déséquilibré par les mouvements du train, s'accrochant aux montants de sièges.
14.b	U pokušaju da ga razvodni, da malo odvrati misli, Max napusti svoje mjesto i uputi se prema baru, posrćući zbog gibanja vlaka, pridržavajući se za naslone sjedala.

	Page 14
15.a	Maintenant, sortis du parc, ils remontèrent une contre-allée de l'avenue Hoche, empruntèrent la première à droite – au coin de laquelle se trouvait un bar (...)
15.b	Izašavši iz parka, krenu sada sporednim putem avenijom Hoche, a zatim skrenu u prvu ulicu desno u kojoj se na uglu nalazio bar (...)

5.7. PRONOM ON

Le pronom *on* est un pronom indéfini, masculin singulier et toujours sujet. Il peut désigner *les gens*, une communauté qui a quelque chose pour caractéristique, ou une ou plusieurs personnes indéterminées. Dans la langue familière, *on* peut être utilisé comme équivalent de *nous*. Puisque on peut le traduire de plusieurs manières, la traduction dépend dans une large mesure du contexte.

Dans les exemples suivants le pronom *on* est utilisé en discours et, relevant de la langue familière, il dénote *nous*. Les deux premiers exemples (16.a et 16.b) dénotent des suggestions qui sont rendues en croate par le kondicional prvi qui exprime la politesse et le désir.

16.a	Tiens, si on se faisait un petit tour dans le parc.	Nego, mogli bismo napraviti mali krug kroz park.
16.b	(...) je crois que j'ai un peu soif, si on passait chez toi ?	(...) mislim da sam malo žedan, mogli bismo svratiti do tebe?
16.c	Si ça ne va pas, on se débarrassera de lui (...)	Ako i ne bude dobro, riješit ćemo ga se (...)
16.d	Je sais, reconnut Parisy, je sais, mais	Znam, prizna Parisy, znam, ali zaista

	vraiment on n'a rien trouvé d'autre.	nismo ništa drugo našli.
--	--------------------------------------	--------------------------

Comme nous allons le montrer, dans les deux exemples suivants (17.a et 17.b) ce *on* que nous avons traduit par *nous* n'est pas partie du discours, mais du récit. Sa fonction serait de s'adresser à nous, les lecteurs, puisque nous faisons partie de l'action, nous suivons le protagoniste avec curiosité et attendons de voir ce qui va se passer.

17.a	Allons-y donc puisque on est là, premier mouvement, <i>maestoso</i> , du Concerto no 2 en fa mineur, op. 21, de Frédéric Chopin.	Zato ipak hajdemo kad smo već tu, prvi stavak, <i>maestoso</i> , Koncerta br. 2 u f-molu, op. 21, Frédérica Chopina.
17.b	Or le logement prévu pour lui par les services du Centre ne serait, on va le voir, guère plus enviable.	A ni smještaj koji su mu predvidjele službe Centra nije, kako ćemo vidjeti, ništa više privlačan.

Les exemples 18.a, 18.b et 18.c montrent comment nous avons rendu les constructions impersonnelles en français par les constructions impersonnelles en croate pour exprimer un sujet indéterminé désigné par *on*.

18.a	Mais, avant que Max eût pu répondre, on frappa à la porte (...)	No, prije nego što je Max uspio odgovoriti, začuje se kucanje na vratima (...)
18.b	On entre et on sort comme on veut, non ?	Ulazi se i izlazi kako tko želi, zar ne?
18.c	(...) les hautes tours de la banlieue est qu'on voit du côté Bagnolet, quand on revient de l'aéroport par l'autoroute A3.	(...) visoke tornjeve predgrađa kakvih inače ima u četvrti Bagnolet, kad se ide iz zračne luke brzom cestom A3.

Pour illustrer le troisième usage du pronom *on* nous proposons deux exemples où il désigne les gens en général et comme possédant des traits communs. Pour cette raison nous avons traduit le pronom *on* par *čovjek* (homme) dans 19.a et dans 19.b par *ljudi* (gens). Nous avons opté pour singulier dans 19.a parce que le protagoniste est sous les projecteurs comme un individu, pendant que dans 19.b il s'agit d'un trait commun de beaucoup de gens.

19.a	Pourtant, il ne devrait pas le faire mais on a quelquefois des réflexes fâcheux	No, iako ne bi trebao tako postupiti, čovjek katkad ima nezgodne reflekse
------	----------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------

	(...)	(...)
19.b	Il préféra faire comme s'il ne s'en était aperçu, comme on feint de ne pas reconnaître un importun croisé dans la rue (...)	Najradije bi se pravio kao da nije primijetio, kao što se ljudi prave da ne prepoznaju nekog dosadnjakovića na kojeg su naletjeli na ulici (...)

5. CONCLUSION

Dans ce mémoire nous avons eu deux objectifs – traduire une partie du roman *Au piano* de Jean Echenoz et faire un commentaire de notre travail traductologique en le situant dans un cadre théorique. Non seulement que nous avons montré les connaissances théoriques et pratiques que nous avons acquises pendant nos études, mais nous les avons approfondies, et c'est vraiment important puisqu'il faut être au fait des courants et théories actuels pour appliquer la pensée critique et s'efforcer d'améliorer le processus de traduction.

La notion clé d'Eco à laquelle nous avons puisé ce mémoire – la négociation – s'est avouée fondamentale parce que parmi une multitude de solutions possibles le traducteur doit prendre une décision consciente selon le type de texte qu'il traduit, sa fonction dans la langue d'arrivée et le type de lecteur potentiel. Dans notre commentaire nous avons présenté et élaboré certains des nombreux facteurs qui influencent le choix d'une solution. Nous avons fait l'analyse des problèmes les plus intéressants que nous avons rencontrés et des solutions les plus pertinentes dans le contexte et la situation donnés. Pour notre traduction, nous avons fait de notre mieux pour rester fidèles au texte source et aux choix de l'auteur, tout en prenant en compte les caractéristiques stylistiques du roman et de notre lecteur croate auquel la traduction serait destinée. Notre tâche serait de rapprocher ce livre du public croate et de familiariser le lecteur cible avec le style de l'auteur et la culture française. Pour cette raison nous avons bien étudié le texte pour le comprendre dans son intégralité et essayé de le traduire dans l'esprit de la langue croate, mais en conservant les références françaises puisque c'est, avant tout, un roman écrit par un romancier français et nous essayions susciter l'effet souhaité sur nos lecteurs.

6. BIBLIOGRAPHIE

- André, M. (2007). Jean Echenoz ou le roman errant. *Errance et marginalité dans la littérature*. Angers : Presses universitaires de Rennes, 113-122.
- Anić, V. (2003). *Veliki rječnik hrvatskog jezika*, Zagreb : Novi Liber.
- Bidaud, S. (2014). Sur le phonosymbolisme de la voyelle *a* dans les morphèmes grammaticaux de l'espagnol. *Estudios Románicos*, Vol. 23, 65-74.
- Bikić-Carić, G. (2015). L'aspect verbal par rapport au temps - comparaison entre français et croate. In SCOLAGRAM n°1 *Enseigner/apprendre les oppositions aspectuelles*.
- Chartier, D. (2012). *Traduction – histoire, théories, pratiques*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Chesterman, A. (1997). *Memes of translation: The spread of ideas in translation theory*. Amsterdam : J. Benjamins.
- Delatour, Y., Jennepin, D., Léon-Dufour, M., Teyssier, B. (2004). *Nouvelle Grammaire du Français*, Paris :Hachette.
- Eco, U. (2006). *Dire presque la même chose*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Farley-Chevrier, F. (2003). *Echenoz et ses pièges / Au piano, de Jean Echenoz*. Minuit, 58.
- Grevisse, M. (1969). *Le bon usage*, Paris : Duculot, Paris-Gembloux.
- Lefevere, A. (1982). Mother Courage's Cucumbers: Text, System and Refraction in a Theory of Literature. *Modern Language Studies*, 12(4), 3-20.
- (1992). *Translation, rewriting, and the manipulation of literary fame*. London: Routledge.
- Pavlović, N. (2015). *Uvod u teorije prevođenja*. Zagreb: Leykam international d.o.o.
- Putanec, V. (2003). *Francusko-hrvatski rječnik*, Zagreb : Školska knjiga.
- Schäffner, Ch. (1999). *Translation and Norms*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Silić, J. & Pranjković, I. (2007). *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*, Zagreb : Školska knjiga.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies – and beyond*, Amsterdam: J. Benjamins

7. SITOGRAPHIE

Analyse Linguistique de textes Littéraires

<http://analilit.free.fr/correchenoz.htm> (consulté le 19 novembre 2017)

Babelio. *Jean Echenoz, biographie et informations.*

<https://www.babelio.com/auteur/Jean-Echenoz/2821> (consulté le 6 novembre 2017)

Babelio. *Jean Echenoz, Au piano.*

<https://www.babelio.com/livres/Echenoz-Au-piano/12251> (consulté le 6 novembre 2017)

Bélial dans la Bible et dans les écrits extra-canoniques.

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2007/clb_071130.html
(consulté le 6 novembre 2017)

Bibliothèque nationale de France. *Jean Echenoz (1947-) – Bibliographie.*

http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_biblios_litt/a.biblio_jean_echenoz.html
(consulté le 18 novembre 2017)

Centre national des ressources textuelles et lexicales

<http://www.cnrtl.fr/definition/>

Dictionnaire des collocations.

<http://www.tonitraduction.net/>

Dictionnaire Larousse

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Études littéraires

<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/hypotypose.php>

Gagné, A. (2007). Bélial dans la Bible et dans les écrits extra-canoniques.

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2007/clb_071130.html
(consulté le 6 novembre 2017)

Grand Dictionnaire Latin.

<https://www.grand-dictionnaire-latin.com/dictionnaire-latin-francais.php?lemma=PAULUS100> (consulté le 4 novembre 2017)

Jérusalem, C. *La nostalgie dans Au Piano de Jean Echenoz.*

<http://remue.net/spip.php?article3121> (consulté le 18 novembre 2017)

Larousse. *Jean Echenoz.*

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean_Echenoz/103038

L'Institut de lexicographie Miroslav Krleža. Le present.

<http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=50280> (consulté le 22 novembre 2017)

Le parc Monceau – Paris 8e

http://paris1900.lartnouveau.com/paris08/parc_monceau.htm (consulté le 5 décembre 2017)

Les éditions de minuit.

http://www.leseditionsdeminuit.fr/auteur-Jean_Echenoz-1410-1-1-0-1.html (consulté le 18 novembre 2017)

Prima Elementa.

<https://www.prima-elementa.fr/chap14.html> (consulté le 4 novembre 2017)

Katalog Knjižnica grada Zagreba. *Sijevanja / Jean Echenoz.*

<http://katalog.kgz.hr/pagesResults/bibliografskiZapis.aspx?¤tPage=1&searchById=1&sort=0&spid0=1&spv0=jean+echenoz&selectedId=557002586> (consulté le 28 novembre 2017)